



Ministère
de l'Équipement,
des Transports
et du Logement

PLANIFICATION ET PROJET URBAIN EN ITALIE

DOSSIER DOCUMENTAIRE

JUILLET 1998

CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'URBANISME

Direction Générale de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction

PLANIFICATION
ET PROJET URBAIN
EN
ITALIE

dossier documentaire

DIRECTION GENERALE
DE L'URBANISME, DE L'HABITAT ET DE LA CONSTRUCTION
CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'URBANISME

Arche de La Défense - 92055 Paris La Défense cedex

Ce dossier, « *Planification et projet urbain en Italie* », a été réalisé par Paolo PLACIDI, ingénieur-urbaniste, dans le cadre du Mastère «aménagement et maîtrise d'ouvrage urbaine » de l'Ecole nationale des ponts et chaussées (ENPC). Alice POPESCU, architecte-urbaniste, et Isabelle FERRE, journaliste-urbaniste, ont contribué à sa réalisation.

Il présente les principales caractéristiques de la transformation des villes et les aspects novateurs de la planification urbaine en Italie depuis les années 60.

Il se compose d'une note de synthèse, résumant l'état de la question, enrichie d'une soixantaine de références issues de la littérature professionnelle italienne.

Les Editions de la DGUHC
Arche de La Défense - 92055 Paris La Défense cedex

ISBN

sommaire

Avant-propos	5
Cadre législatif	6
1. LA TRANSFORMATION DE LA VILLE	7
DES CENTRES HISTORIQUES À LA VILLE EXISTANTE	7
LES SECTEURS EN MUTATION	9
LES DIFFICULTÉS DE LA PLANIFICATION URBAINE	10
2. LE RENOUVEAU DE LA PLANIFICATION URBAINE	13
FIGURES D'URBANISTES ITALIENS	13
URBANISME ; ARCHITECTURE ET PLANIFICATION ; PROJET	15
LES PLANS DE LA TROISIÈME GÉNÉRATION	19
les grandes villes : Bologne, Turin	22
les villes moyennes : Sienne, Urbino, Pescara	24
LES PROGRAMMES URBAINS COMPLEXES	28
les programmes de requalification urbaine	29
les programmes de « <i>recupero</i> »	31
un premier bilan	32
Bibliographie	35
Localisation des documents	42
Table des illustrations	43

avant-propos

Elaboré pour le Centre de documentation de l'urbanisme (CDU), ce document s'affilie à une série de dossiers documentaires ayant comme thème la composition urbaine et ses résultantes. Finalité d'une étude de stage menée en deux étapes : l'une au sein de la Direction de l'aménagement foncier et de l'urbanisme (DAFU), permettant de définir sujet et méthode ; l'autre au CDU et en Italie où s'est effectuée la recherche bibliographique.

Ce travail a bénéficié également de l'importante contribution de l'Université de Rome. Je tiens à remercier les professeurs et chercheurs du Département d'urbanisme de la Faculté d'ingénierie civile ainsi que les personnes m'ayant accompagné au sein du Ministère, signalant ainsi leur intérêt pour les expériences d'urbanisme internationales, et notamment sur les pratiques européennes.

Les thèmes abordés dans cette étude concernent des expériences et opérations italiennes présentes dans l'actualité urbaine française et européenne. Notamment la transformation de la ville sur la ville, discours bientôt étendu à la sauvegarde des centres historiques qui a mobilisé les réflexions des urbanistes italiens à partir des années 70, après une période d'expansion révolue.

Les théories sur la transformation de la ville serviront ici de catalyseur pour analyser la relation entre planification urbaine et projet, deux termes à la source d'un conflit historique aujourd'hui atténué. Pour les urbanistes italiens, la planification urbaine, seule capable de maîtriser la complexité de la ville en transformation, est elle-même projet de ville. Nous développerons ainsi le concept de projet urbain vu par les urbanistes italiens sans occulter les inévitables difficultés rencontrées dans leur pratique. L'analyse historique constitue là un maillon essentiel à cette compréhension. Les plans de la troisième génération, innovations de quelques urbanistes en matière de planification à l'intérieur du cadre législatif existant, seront analysés dans ce document, avant d'aborder les programmes urbains complexes qui ont dynamisé la pratique de la restructuration urbaine en s'inscrivant dans un cadre plus général de planification stratégique.

Cadre législatif

Une succession de lois, qui constituent un corps assez vaste et complexe, s'est inscrite dans la législation urbaine italienne, à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle.

Avant la loi 1150 de 1942, qui constitue encore aujourd'hui la loi de référence en urbanisme, seules comptaient les villes et les centres habités, les plans d'urbanisme ne couvrant que les territoires susceptibles d'interventions. Facultatifs, ces derniers n'étaient motivés que par la nécessité immédiate de réaménagement ou d'expansion. Le plan d'urbanisme était imposé comme système d'expropriation et défini comme «une déclaration complexe d'utilité publique ». Les lois qui se succédèrent alors tentèrent de corriger des situations particulières, des productions urbaines illégales et abusives, particulièrement fréquentes dans certaines parties du territoire italien. (En 1972, les régions italiennes devenant autonomes en matière d'urbanisme, chacune adopta un cadre législatif particulier). Mais au plan national, la loi cadre de 1942 a réorganisé et restructuré le corps législatif en matière d'urbanisme en constituant une réforme complète.

Les différents niveaux hiérarchiques de planification - territorial, communal et local - ont généré le principe de «zonage » comme critère méthodologique. Au niveau communal le principal outil de planification sera le « *piano regolatore generale* », équivalent, en plus complexe, du plan d'occupation des sols français.

Les problèmes de la reconstruction, le manque de préparation des organismes délégués à la rédaction des plans d'urbanisme et le caractère non obligatoire d'un grand nombre de prédispositions ont entravé la bonne application de la loi de 1942. Une tentative de réforme législative dans les années 60 devait avorter en raison de difficultés d'expropriation.

Toutefois, une série de lois successives sont parvenues à prendre en compte la dimension économique en modifiant certains termes de la loi de 1942, en prévoyant de nouveaux documents d'urbanisme au niveau local, en élaborant différentes mesures d'élaboration et d'approbation des instruments d'urbanisme communaux (167/62, 765/67, 10/77 notamment). Le patrimoine bâti, source de débat à partir des années 60, avec la Rencontre de Gubbio, la Commission parlementaire pour la sauvegarde du patrimoine en 1966 et la « Charte de la restauration » en 1972, affirmera son existence au sein du cadre législatif en 1978 avec la définition officielle du centre historique et la prédisposition d'un document spécifique : « *piano di recupero* ».

Aujourd'hui une nouvelle réforme législative anime la scène de l'urbanisme et capte l'attention des professionnels italiens.

1

LA TRANSFORMATION DE LA VILLE

Après l'expansion, les mutations : les villes affrontent aujourd'hui une phase complexe où se mêlent dynamiques périurbaines (quartiers d'habitat pavillonnaire) et problématiques de transformation de secteurs existants.

La récente libération de terrains centraux (friches industrielles et ferroviaires, casernes militaires) et les lacunes de certains quartiers péri centraux, exigent une transformation de la ville sur la ville. Celle-ci implique de modifier les tissus bâtis mal adaptés aux exigences de l'habitat, sans dénaturer l'identité des quartiers.

Le rapport entre planification urbaine et projet urbain trouve sa source dans l'attention accordée à la ville existante et sa problématique particulière. Projet et planification procèdent en fait de la même catégorie disciplinaire. Cette interdépendance étroite s'est vue analysée et confirmée lors des débats sur les problématiques du centre historique et de la ville existante, forte marque de la contribution italienne au débat urbanistique international des dernières décennies. Cette interrelation s'exprime en terme architectural, urbain, mais aussi technologique, institutionnel, économique, social ¹.

La conservation des centres historiques oblige à prêter une attention forte au patrimoine. Toutefois, des applications extrêmes tendant à la « muséification » des centres historiques et les phénomènes complexes de dégradation et d'abandon de certains quartiers centraux, démontrent la nécessité d'une réflexion nouvelle.

La forme physique de la ville, sa valeur structurante dans l'élaboration du plan d'urbanisme interroge la question des espaces publics, la requalification de la ville existante, les relations entre les quartiers, leur vocation et leur fonction. Le plan se doit d'être flexible, condition d'une requalification valable permettant de construire tout en garantissant la conservation des « règles » historiques.

DES CENTRES HISTORIQUES À LA VILLE EXISTANTE ²

1960 est l'année de référence. Les urbanistes italiens s'emparèrent du thème des centres historiques, à l'occasion de la fameuse Rencontre de Gubbio. La « Charte de Gubbio » synthétise les débats sur le destin du centre historique comme résultant global d'un type de contexte urbain et territorial. Un théorème déjà été expérimenté par Giovanni ASTENGO pour une méthode de planification du centre historique d'Assise.

D'importantes études appliquées furent ensuite réalisées dans les années 60 à Gênes, Erice,

¹ MACCHI CASSIA Cesare, *Il grande progetto urbano*. Roma, NIS, 1991.- pp.70

² GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica. Dal piano al progetto, dal progetto al piano*. Milano, Etas Libri, 1994.- pp.103

Venise, Florence, Urbino... Dans un contexte politique plus dynamique (le premier gouvernement de centre-gauche), et dans une période de grandes migrations et d'importantes croissances urbaines, l'attention que les urbanistes italiens portent sur les centres historiques n'est pas fortuite, mais résulte d'un réel parti pris disciplinaire qui les distingue dans le contexte international.

L'ANCSA (Association nationale centres historiques et artistiques) marque un tournant des années 70. L'idée de centre historique comme contexte monumental à sauvegarder passivement fait place à une identification plus dynamique de ce secteur précis de la ville, jouant un rôle vaste et complexe à l'intérieur d'un système de ressources territoriales. L'expansion démesurée des villes a entraîné abus de ressources, vacance exagérée des nouveaux logements, dégradations diverses... Le patrimoine construit sous-utilisé doit être repris en main et répondre à la forte demande de logements. La réutilisation et la redistribution des ressources bâties existantes³ engendrera la loi 457/1978 : les « *piani di recupero* » vont alors établir les normes en matière d'interventions publiques résidentielles et de réhabilitation du patrimoine construit.

Au cours des années 80, la croissance démographique stagne, l'immigration interne ralentit, les fonctions industrielles décroissent. L'expansion s'achevant, les villes entrent dans une phase « d'implosion », en commençant à consommer les terrains libérés par les industries désaffectées. Les problèmes de logements perdent de leur importance en Italie, alors qu'émergent les nouvelles activités tertiaires et que la dégradation de l'environnement s'accroît.

Les hypothèses développées et mises en application au cours de la décennie précédente par une sauvegarde ordonnée des fonctions urbaines traditionnelles, en recourant à l'intervention publique, se sont avérées insuffisantes. Les nœuds du déséquilibre territorial et la paupérisation des ressources actuelles se sont aggravés. Cherchant des outils novateurs, les urbanistes analysent leur terrain. « *La fin de la vieille idée de modernité n'exclut pas toutefois la recherche d'une nouvelle modernité, dit GASPARRINI, la fin de la rationalité illuministe n'exclut pas la recherche de nouvelles formes de rationalité. La considération des différentes parties de la ville, de leurs divers caractères et degrés de liberté, n'exclut pas, au contraire, la recherche de nouvelles hypothèses complexes sur la ville existante et sur le territoire de la « ville diffuse* »⁴.

La ville existante est comprise comme « *dimension opératoire appropriée pour une stratégie de requalification urbaine* »⁵.

La requalification urbaine, action plus complexe que la réhabilitation du patrimoine, ne se limite pas à sa seule conservation. Il s'agit à présent de modifier, de valoriser les éléments existants positifs et de résoudre les pathologies. La qualité finale du projet résulte non seulement de la revalorisation de l'existant, mais aussi de la recomposition des traces, des éléments préexistants, de valeurs spatiales plus nuancées.

De nouveaux critères d'interprétation capables de traiter la complexité des « objets » qui constituent la ville et le territoire⁶ vont permettre d'analyser l'ensemble de la ville, ses caractéristiques physiques et fonctionnelles, ses politiques de requalification. Dans ce contexte, la « *partie la plus ancienne de la ville, le centre historique, continue à contenir, dans sa riche stratification, de précieux éléments de qualité urbaine* »⁷.

De nouveaux plans d'urbanisme, conjugués avec un renforcement méthodologique de plus en plus

³ GABRIELLI Bruno, *Il recupero della città esistente*. Milano, Etas Libri, 1993.- pp.137

⁴ GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica. Dal piano al progetto, dal progetto al piano*. op.cit.- pp.99

⁵ GABRIELLI Bruno, *Il recupero della città esistente*. op.cit.- pp. 260

⁶ GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica. Dal piano al progetto, dal progetto al piano*. op.cit.- pp.211

⁷ GABRIELLI Bruno, *Il recupero della città esistente*. op.cit.- pp.300

conscient et raffiné, permettent d'affiner la connaissance et le projet de transformation, qui avaient trouvé dans l'expérience de réhabilitation des centres historiques un champs privilégié de vérification.

LES SECTEURS EN MUTATION

La phase de l'expansion fit place dès les années 80 à la transformation : les grandes villes s'accroissent alors de manière assez modeste dans de nombreux secteurs, au contraire des petites villes. Ces transformations « se concentrent sur un nombre limité et sélectionné d'aires centrales, de grande valeur et d'importance stratégique : terrains non utilisés dans la phase de l'expansion parce que réglementés à « usage public », ou rendus disponibles par la modification du système productif industriel, ou enfin, déjà occupées par d'importants équipements urbains du XIXe siècle désormais inutilisés »⁸.

Ces friches industrielles, familières à la plupart des pays européens sont aussi faites de terrains ferroviaires, abandonnés ou sous-utilisés, et militaires : une partie du patrimoine immobilier de l'Etat comme les casernes et les édifices pénitentiaires obsolètes étant situés dans des zones centrales des villes.

Ces réflexions sur les friches urbaines ont inspirées à Vittorio GREGOTTI une première définition des règles du projet de la transformation urbaine : la considération des aspects structurels du contexte historique et géographique ; une attention particulière pour le projet des espaces au sol ; l'utilisation de densités de construction raisonnables et cohérente avec la mixité fonctionnelle. Il faut tenir compte aussi, ajoute Federico OLIVA, des conditions spécifiques du plan de transformation : la condition écologique de la transformation, sa condition fonctionnelle et la condition morphologique, qui garantit une requalification complexe, avec les règles spécifiques du projet urbain.

Le problème de l'utilisation des structures existantes se pose alors : les conserver ne garantit plus la qualité, sauf modifications susceptibles d'en altérer la fonctionnalité recherchée dans le projet futur. Les transformations possibles sont alors différenciées et ouvertes, la demande qualitative de plus en plus fine s'étend de l'intérieur du logement à l'extérieur du bâtiment, aux espaces publics, à la configuration urbaine dans son ensemble complexe.

Les nouvelles pathologies urbaines, qui se manifestent de manière plus explicite dans les périphéries même si elles n'épargnent pas les centres, concernent aujourd'hui la ville dans son ensemble. Impossible donc pour les urbanistes de diviser la ville en un centre et plusieurs périphéries. « Quand on ne maîtrise pas un changement social et culturel, comme dans l'exemple de la périphérie, on évoque une situation pathologique de la ville, alors même qu'il faudrait saisir l'ordre de ce désordre, la logique propre à cette situation. Mais pour cela, il faut en comprendre les divers mécanismes. La périphérie existe et son existence appelle une explication qui parte d'elle, de sa réalité, et qui ne peut se trouver dans une quelconque focalisation sur la ville centre. La périphérie et la ville centre sont à considérer ensemble, leur destin s'entrecroisant »⁹.

Un conglomérat de carences et de dysfonctionnements concernent aussi le centre historique, directement ou indirectement. Les urbanistes recherchent en permanence les instruments adéquats pour connaître et interpréter les processus de transformation, les tendances, les

⁸ OLIVA Federico, *Le città e i piani*, in *Cinquant'anni di urbanistica in Italia, 1942-1992* ; a cura di G. CAMPOS VENUTI e F. OLIVA. Bari, Laterza, 1993.- pp.71

⁹ MASBOUNGI Ariella, PAQUOT Thierry (propos recueillis par), *L'invité : Giancarlo de Carlo*, in *Urbanisme* n° 294, 1997.- pp.11

alternatives possibles dans le « projet implicite » contenu dans la ville existante. Cette notion de « ville existante » définit non pas une aire topographique ou géographique, mais plutôt un ensemble de stratégies réglant l'ensemble des relations urbaines, à partir des traces de l'existant. La complexité du territoire devient lieu des valeurs, système de biens que les urbanistes ont appris considérer comme traces et permanences d'un processus établi. Sa revalorisation dépend du projet.

Mais la transformation de la ville n'est pas sans risque. Dans le chef-lieu d'une aire métropolitaine, dans les zones centrales et semi-centrales de la plupart des villes, les industries, les casernes, les friches ferroviaires, ne doivent en aucun cas générer de nouvelles congestions, une densification de l'habitat, de nouvelles concentrations tertiaires et directionnelles. Ces dernières, au contraire, seront déplacées dans les périphéries urbaines et métropolitaines, pour s'intégrer aux vieilles fonctions marginales et qualifier les quartiers d'ortoirs existants ¹⁰.

LES DIFFICULTÉS DE LA PLANIFICATION URBAINE

La transformation des friches urbaines, aires d'une grande valeur stratégique, déterminent la requalification des grandes villes. Ces terrains industriels, ferroviaires et militaires subissent dans les années 80 et au début des années 90, un processus général de « dérégulation » urbain, processus soutenu directement par le pouvoir politique, « en ouvrant au marché spéculatif les terrains de propriété domaniale et ferroviaire, en s'adaptant aux stratégies et aux comportements du capital financier, mais aussi en évitant de renforcer le système législatif, éprouvé par la « dérégulation » de la législation réformatrice, apparue aux dernières décennies, et approuvant, surtout au niveau régional, une nouvelle instrumentation urbanistique qui soustrait en fait les aires de transformation à la logique des plans » ¹¹.

La pratique urbaine traditionnelle s'avérant insuffisante, la solution fut de recourir au « cas par cas », résolution de problèmes ponctuels sur des lieux spécifiques, en accord, en dehors ou en anticipation du plan d'urbanisme. Faute de méthodes d'évaluation sociales des stratégies, l'occultation des problèmes des minorités sociales a doté ces plans d'une connotation fortement négative.

La défaite de l'urbanisme s'explique aussi la fracture entre gestion et réalisation, les deux devant faire partie intrinsèque du plan d'urbanisme et du projet. Le planificateur n'établissant pas le lien avec la réalisation, un travail reste à faire pour passer du plan (comme instrument prévisionnel global et directif) à une planification continue et stable gérée par l'Administration publique ¹².

Le plan urbanistique traditionnel semble un guide efficace tant pour la gestion courante de la ville que pour en déterminer les tournants. Le plan régleme les caractéristiques fonctionnelles de la ville avec d'autant plus de succès lorsque les choix effectués se font en continuité avec les situations existantes.

On a démontré que « le plan d'urbanisme manifeste probablement un énorme écart entre les promesses qu'il contient et la contribution réelle à la gestion de la ville ; mais il est indispensable à une action de « governo » qui veut maîtriser la complexité et proposer une perspective

¹⁰ CAMPOS VENUTI Giuseppe, *Evoluzione e involuzione della cultura del piano*, in *Cinquant'anni dalla legge urbanistica* ; a cura di E. SALZANO. Roma, Editori Riuniti, 1993.- pp.48

¹¹ OLIVA Federico, *Le città e i piani*, in *Cinquant'anni di urbanistica in Italia, 1942-1992*. op.cit.- pp.199

¹² GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica. Dal piano al progetto, dal progetto al piano*. op.cit.- pp.106

*organisatrice générale des problèmes et de l'espace »*¹³.

L'importance d'un entrelacement entre le plan et sa gestion détermine l'efficacité et la crédibilité de l'urbanisme. Cet « entrelacement » a été perdu dans de nombreuses expériences de la planification urbaine italienne des dernières décennies. On remarque une certaine faiblesse du cadre législatif en urbanisme et un écart croissant entre les demandes complexes et le temps long de la requalification urbaine, d'une part, et les demandes simplifiées dans le temps propre au cadre politique et administratif, de courte durée, d'autre part.

¹³ MACCHI CASSIA Cesare, *Il grande progetto urbano*. op.cit. - pp.28

2

RENOUVEAU DE LA PLANIFICATION URBAINE

La planification urbaine traditionnelle italienne a montré ses limites en terme de concrétisation d'application des règles et de mode de gestion. Mais le débat théorique a porté ses fruits en Italie. Les urbanistes, remarquables figures de théoriciens novateurs, ont réussi à mettre en application leurs réflexions à l'intérieur du cadre législatif.

FIGURES D'URBANISTES ITALIENS

Les plus importants urbanistes italiens éclairent et mettent en évidence les différents thèmes et l'évolution de la culture urbanistique italienne.

- **Giuseppe SAMONA, Ludovico QUARONI, Giancarlo DE CARLO**

De nombreux points de convergence réunissent SAMONA, QUARONI et DE CARLO. Au point de départ des trois discours : la volonté de redéfinir le champ d'application de l'urbanisme, en insistant sur la spécificité de la discipline. Leurs théories se construisent dans une phase ultérieure à l'urbanisme rationaliste. Rationalisme consolidé par la prise en compte de l'économie et du social, au-delà de la forme physique.

Les trois urbanistes avancent à nouveau la notion de centralité de l'espace physique et le mettent en perspective sans réfuter la critique rationaliste : « *La redéfinition du concept de forme, le rapport entre la forme construite et la structure économique et sociale et entre la forme et l'histoire, la spécificité des lieux et leur relation avec la mémoire commencent ainsi à occuper une position clef dans les trois programmes de recherche, pratiquement lorsque l'urbanisme italien fait ses premiers pas vers la recherche des structures cachées qui composent le territoire sans le préfigurer de manière déterministe* »¹⁴.

L'unité urbanisme-architecture est comprise dans ces prémisses. Ce rapport indissociable justifie leur critique commune de l'organisation de plan d'urbanisme, emboîté selon différentes échelles. Confirmant la continuité du projet, l'existence simultanée de différentes échelles d'intervention que détermine une problématique précise au-delà des lois et des limites territoriales, ces trois figures de proue critiquent à travers le rationalisme les notions de zonage, le standard, la classification typologique des constructions. Les critiques de SAMONA sur l'approche quantitative et à la typologie non historique sont équivalentes à celles de DE CARLO sur le zonage.

La préoccupation pour le rapport organique entre forme et structure, pour une cohérence entre

¹⁴ GABELLINI Patrizia, *Figuri di urbanisti e programmi di urbanistica*, in *Cinquant'anni di urbanistica in Italia, 1942-1992*. Roma, Laterza, 1993.- pp.452

l'objet urbain et le site dirige leur attention sur la ville ancienne, à partir de laquelle ils interprètent l'ensemble de la ville et son territoire.

SAMONA tente d'appliquer au plan d'urbanisme ses hypothèses sur la spécificité morphologique des « contextes ». Il suggère l'invention d'une « fiche » sous forme de description orale (plus dense et flexible que celle dessinée) des détails caractéristiques des lieux et simultanément comme code de comportement des projeteurs.

QUARONI réfléchit sur le rôle des différents acteurs intervenant dans le processus de planification. Il introduit ainsi de nouveaux termes et concepts en référence différents moments de l'élaboration du plan d'urbanisme. D'une part, « le plan-idée » est la proposition typique de l'urbaniste, exprimant ses capacités de comprendre et de rendre de manière synthétique la logique du projet. D'autre part, « le plan-norme » est une traduction opérationnelle et institutionnelle de l'idée, issu d'une interprétation intersubjective et passable d'ajustements. QUARONI propose aussi le « modèle directeur » comme alternative à celui planivolumétrique, c'est à dire un ensemble d'instructions graphiques incorporées au plan aspirant à un certain contrôle de la forme, sans la refermer dans une solution tridimensionnelle rigide.

Le « projet guide » de DE CARLO procède de la même intention que le modèle directeur : diriger la solution morphologique qui sera finalement choisie tout en insérant le plan d'urbanisme dans un flux continu d'événements. L'image projetée (à travers le projet guide) devient un instrument pour établir un rapport direct et privilégié avec les destinataires, moyen et but de la participation des habitants, avant et après la réalisation du plan d'urbanisme.

La grande différence des modèles de plans définis par ces trois urbanistes concerne l'équation : connaissance - décision - plan d'urbanisme - approbation. *« Ils affirment une pensée transformatrice qui reconnaît la dimension du projet dans la connaissance et affirme l'impossibilité d'une séquence linéaire menant de l'analyse à la formulation du plan d'urbanisme et à sa traduction opérationnelle. D'autre part l'efficacité du plan d'urbanisme est garantie par sa capacité communicative. La force de convaincre donnant différentes alternatives pour l'obtention des objectifs, de manière à construire une barrière protégeant l'intérêt public des assauts du privé »*¹⁵.

• **Giovanni ASTENGO, Giuseppe CAMPOS VENUTI**

Pour ASTENGO et CAMPOS VENUTI, la connaissance scientifique qui permet la construction intersubjective des choix est non seulement nécessaire au traitement des problèmes communs, collectifs, mais devient même une condition de démocratie. Ils estiment en effet que la culture sans la politique se réduit à une dimension technique: le plan d'urbanisme qui constitue l'un des instruments réglant la cohabitation dans la société moderne, est le corollaire de toute forme étatique. Le regard que pose ASTENGO de l'intérieur de la discipline vers l'extérieur peut s'exprimer par ce principe : «un savoir est légitime s'il est scientifique ». Selon CAMPOS VENUTI qui part plutôt de l'extérieur vers l'intérieur, c'est l'efficacité qui détermine la légitimité du savoir.

CAMPOS VENUTI a déduit de l'analyse des processus qui règlent la formation du territoire une conception différente et plus technique du plan : le plan ne peut se reconstituer dans son contenu, dans ses méthodes et instruments que s'il adhère à une stratégie de transformation économique et sociale. L'urbanisme de CAMPOS VENUTI trouve ses origines dans la critique du régime du sol et de l'immobilier, en introduisant des considérations d'ordre moral, économique et

¹⁵ GABELLINI Patrizia, *Figuri di urbanisti e programmi di urbanistica*. op.cit.- pp.455

politique. La rente foncière est une menace pour la survie et l'évolution de la collectivité lorsque le « gaspillage » se généralise et détruit l'équilibre écologique. L'analyse des formes morphologiques, entre autre, permet de déduire les qualités du plan d'urbanisme, formes à travers lesquelles la rente foncière se manifeste dans le temps et dans l'espace.

- **Bernardo SECCHI**

L'urbanisme de SECCHI ressemble à celui de SAMONA, de QUARONI et DE CARLO. La reprise du discours sur la ville « physique » est liée aux réflexions sur les différentes conditions générales qui caractérisent les années 80 et sur la nécessité de redéfinir le rôle de l'urbanisme dans la société. Selon SECCHI, les organisations morphologiques perdurent si les activités et les groupes sociaux changent de plus en plus souvent de lieux et d'établissements, en les utilisant, en les réutilisant, en assumant des relations provisoires avec ces structures.

Le retour à la forme, au contenu physique, visible, est soutenu par d'autres motivations : seule à durer dans le temps, la forme physique résulte des processus économiques et sociaux, de l'hérédité historique. Prendre en considération et assimiler le rythme temporel plus lent qui sédimente les formes semble indispensable à SECCHI pour juguler la frénésie décisionnelle. Preuve en sont les impasses dues à la compétition des demandes, marque des années 70 notamment qui adhéraient aux courtes séquences de la politique.

Un rapport direct est à établir avec les pratiques sociales. Dans une société constituée de « minorités » et marquée par le manque de leadership, le plan d'urbanisme ne peut plus être proposé comme l'expression d'un intérêt général en opposition aux intérêts particuliers.

Pour SECCHI, la demande sociale est plus dense et complexe que n'imaginent les administrations, les hommes politiques, les entrepreneurs et les promoteurs... Le technicien devrait bénéficier d'un espace d'interprétation et de décision assez important pour exprimer son projet dans l'élaboration des plans d'urbanisme.

URBANISME ; ARCHITECTURE ET PLANIFICATION ; PROJET

Le rapport entre urbanisme et architecture a donc occupé une grande importance dans le débat italien.

L'histoire récente des villes met ce conflit interdisciplinaire en évidence. Cette séparation, reflétant la fracture entre planification et projet, fut accentuée par l'application des théories du Mouvement moderne et la Charte d'Athènes. Ayant engendré de très grandes difficultés de gestion de l'évolution de la ville, cette séparation s'atténue aujourd'hui. En effet, nombreux professionnels et théoriciens de l'urbanisme portent une attention particulière aux problèmes d'insertion urbaine des projets d'architecture, et les documents d'urbanisme intègrent de leur côté les éléments d'une réflexion architecturale.

Sur le rapport architecture/urbanisme, DE CARLO observe que « *la différence entre les deux n'est pas une différence de conception, mais d'échelle, et en conséquence de « boîte à outils », de moyens et d'instruments* »¹⁶.

La planification urbaine avait tenté, dans le passé, d'imposer un modèle de ville et de vie urbaine.

¹⁶ MASBOUNGI Ariella, PAQUOT Thierry, *L'invité : Giancarlo de Carlo*, in *Urbanisme* n° 294. op.cit.- pp.10

Pourquoi ne pas accepter aujourd'hui les choix de la ville contemporaine, la référence au territoire, à l'aire métropolitaine, à la faible densité et à la réalisation en termes plus qualitatifs que quantitatifs ? La croissance urbaine n'en serait que mieux contrôlée, la ville plus fortement structurée, le rapport entre espaces privés et espaces publics d'une meilleure lisibilité. « *Un débat a traversé la profession : le planificateur affirmait que le plan suffisait, et l'architecte rétorquait qu'il était inutile, que seuls les bâtiments comptaient. A mon avis, les deux ont tort. Le plan est trop souvent technocratique et autoritaire - il représente les intérêts des puissants - et l'architecture n'est pas assez soucieuse du cadre dans lequel elle prend place. Il est nécessaire d'avoir des « plans guides » qui indiquent les grands principes prospectifs de l'aménagement du territoire, et il est indispensable que les architectes apprennent à composer avec les diverses contraintes que la société exprime. Le territoire est ce qui permet de se reconnaître. Là, l'architecture, qu'elle soit monumentale ou discrète, trouve son sens. Le projet de ville est alors étudié comme un projet d'architecture, et les deux s'intègrent au projet du territoire »*¹⁷.

Au début des années 80 la thèse selon laquelle les « *piani regolatori* » devraient être éliminés était très prisée. On tenta des négociations économiques directes entre professionnels et gouvernement, entre attentes et concessions. Le pivot de la négociation devint le projet, à travers lequel on mesurait les quantités, on définissait les modalités opérationnelles, on séduisait l'opinion publique. « *Le projet devint vieux et encombrant, le projet nouveau et communicatif. L'antagonisme entre planification et projet fut vite exacerbé (...). La planification fut incriminée »*¹⁸.

Il faut affirmer cependant non seulement l'opportunité mais la nécessité absolue de la planification, lorsqu'il y a la volonté et la capacité d'en reformuler le contenu. Le projet est en fait un instrument capable de vérifier des résultats, de passer de la culture du modèle à celle de la confrontation, du général au spécifique, de la schématisation à la complexité. Le plan d'urbanisme devient alors un instrument réel et efficace dans la mesure où il opère des choix sur chaque question reconnue et rend les interventions facilement réalisables. Il faut effectuer un parcours de recherche créative, suivre les traces, découvrir une autre réalité peu connue, rechercher des descriptions possibles de la ville. Celle-ci devient alors objet interprétable à travers le contenu du projet.

Le projet urbain peut être lu, selon CAGNARDI, comme superposition de quatre couches¹⁹ :

- *La ville à ne pas construire.* Interrompre le processus de croissance de la ville implique de redéfinir un bord, donner une identité, différencier la ville du territoire non urbain. Il s'agit de révéler les différences, de les rendre à nouveau lisibles, tout en minimisant la croissance physique. Aux questions d'ordre environnemental s'ajoutent des raisons d'identité, de définition du phénomène urbain.

- *La ville à sauvegarder.* Ne pas effacer les témoignages du passé, faire revivre des édifices et des environnements significatifs, maintenir les différences, ne pas admettre qu'un âge de la ville n'efface les autres, laisser la modernité redécouvrir des principes significatifs, non répétitifs.

- *La ville à améliorer.* C'est la partie la plus étendue de l'organisme urbain. Il s'agit d'améliorer les lieux là où l'intervention est encore possible, intégrer des réalisations autonomes dans la forme de la ville. Une vision historique et unitaire de l'espace urbain est indispensable au projet, à l'échelle générale du plan comme aux échelles plus ponctuelles. La qualité urbaine exige de reprojeter l'espace urbain, définir la nouvelle ville à construire, conformer de nouveaux espaces. La récupération de terrains grâce à la transformation permet d'augmenter le patrimoine disponible.

¹⁷ MASBOUNGI Ariella, PAQUOT Thierry, *L'invité : Giancarlo de Carlo*, in *Urbanisme* n° 294. op.cit. - pp.14

¹⁸ CAGNARDI Augusto, *Un ciclo di esperienze*, in *Urbanistica* n° 104, 1995.- pp.94

¹⁹ CAGNARDI Augusto, *Un ciclo di esperienze*. op.cit.- pp.95

- *La ville à transformer*. Friches industrielles, ferroviaires... offrent de grandes opportunités de modifications, en terme de destination et de rôle, pourvu que leur récupération soit transposée à une échelle urbaine. La planification d'aires comme les zones d'expansion est similaire : il s'agit de transformer des sites pour améliorer la ville, en adoptant des principes innovants en terme de planification.

Une lecture superposée de ces quatre niveaux met en évidence la richesse et la complexité du projet de la ville.

Le « *piano regolatore* » dépasse les cadres prévus par les lois. Il décompose et réagrège des parties de ville, en renforce d'autres en améliorant la qualité de l'habitat. Il recompose la ville dans la ville, dirigeant la reconversion à travers les grands services et les nouveaux parcs, vers la création d'un nouvel environnement urbain, lieux de convergence pour les périphéries. La complexité des réponses aux carences de la pratique urbaine traditionnelle a engendré des approches plus systématiques et globales, la planification urbaine devenant elle-même le projet de la transformation. Dans ce sens, le terme projet urbain suggère de nouvelles logiques capables de diriger la mutation des configurations territoriales, se référant aux variables tant fonctionnelles que physiques et de gestion, entendues de manière conjointe et intégrée ²⁰.

Le projet urbain est en lui-même une méthode de travail. Sa finalité ? Elaborer un instrument capable de gouverner le territoire dans son entier. En assimilant les différentes échelles et les temps de la planification, le projet considère les résultats d'un point de vue qualitatif et quantitatif. Le projet urbain doit aussi se présenter comme « *lecture et constitution de la distance critique qui sépare du contexte, qui est pourtant ici présent devant nous comme matériel essentiel : la dimension architecturale d'une telle distance garantit la qualité du projet de la nouvelle architecture de la ville, et du territoire* » ²¹.

Selon Cesare MACCHI CASSIA, la signification de la forme physique à l'intérieur du projet urbain peut être déterminée sur trois niveaux différents :

- *le niveau urbain* : la forme comme instrument structurant l'ensemble que constitue une ville ;
- *le niveau typologique* : la forme comme choix rapporté à des parties de ville, capable d'en définir la morphologie ;
- *le niveau stylistique* : la forme comme choix de langage pour la ville ²².

Une certaine rigidité de la forme structurelle de la ville est-elle compatible avec la flexibilité souhaitée des procédures de planification ? La question se pose, sachant que cette rigidité n'est pas un obstacle à la flexibilité des choix esthétiques correspondant aux niveaux formels inférieurs, aux parties constituant l'ensemble de la ville. Elle garantit par contre la diversité des choix typologiques et stylistiques pour construire un espace urbain visible. La qualité environnementale de la ville exige une cohérence entre les trois niveaux formels. Sans occulter l'importance de données plus pragmatiques comme la gestion, la réalisation, la définition des fonctions ²³.

Il n'est plus possible de concilier aujourd'hui « *les temps lents de la transformation de l'urbs, avec ceux rapides et discontinus de la civitas* » ²⁴.

²⁰ MACCHI CASSIA Cesare, *Il grande progetto urbano*. op.cit.- pp.71

²¹ GREGOTTI Vittorio, *Progetto urbano e pianificazione : un dialogo necessario*, in *Urbanistica* n° 104, 1995.- pp.126

²² MACCHI CASSIA Cesare, *Il grande progetto urbano*. op.cit.- pp.72

²³ MACCHI CASSIA Cesare, *Il grande progetto urbano*. op.cit.- pp.82

²⁴ GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica. Dal piano al progetto, dal progetto al piano*. op.cit.- pp.99

Mais il est possible de définir des règles qui rendent possibles leur mise en relation. Les urbanistes portent une attention particulière aux caractéristiques de l'urbs, et de la forme physique pour l'élaboration du plan. Ce qui ne doit pas nous faire perdre de vue l'importance parallèle des procédures qui joueront sur le comportement de la société. En interférant avec l'urbs, les procédures vont fournir leur sens social et politique aux opérations de transformation urbaine. La confrontation avec la société, grâce aux règles à travers lesquelles les divers facteurs sociaux et économiques participent à l'élaboration et la réalisation du plan, est un argument central de la démocratie que le plan ne peut ignorer en se limitant au seul dessin²⁵.

La refondation de l'idée de plan, l'attention croissante au processus de planification et à la gestion du plan, exprime l'attitude du projet d'urbanisme et d'architecture vis-à-vis de la ville et de sa transformation. Le caractère coercitif et péremptoire des plans d'urbanisme peut alors s'estomper, une plus forte capacité d'être modifiée apparaît, montrant l'importance croissante de la variable temps dans le processus historique. Le projet oscille entre conservation et transformation, en admettant de nombreuses déclinaisons.

La connaissance devient « *une activité interne du projet même, elle en guide les choix, par rapport aux contextes où ils seront accomplis. Elle restitue la densité de la qualité et des relations réciproques entre différentes parties et différents aspects, en évitant que le projet ne se superpose d'une manière traumatique sur les stratifications et les significations. Il devra s'y insérer avec conscience dans l'optique d'une modification lente, discrète et progressive, qui ne s'oppose pas aux interprétations futures des traces sédimentées dans le temps* »²⁶.

Pour Vittorio SPIGAI, l'urbanisme, à côté des objectifs sociaux et politiques de la planification, doit donner à l'habitat sa qualité à la fois spatiale et architecturale. La planification est en cohérence avec les projets de construction²⁷.

SPIGAI propose trois thèses :

- *la ville comme texte* : l'objet d'étude, la ville, est le texte le plus grand, général, omniprésent que l'homme ait jamais produit dans son incessant travail intellectuel et créatif ;
- *le projet en tant que recherche* : le projet comme une expérience de recherche appliquée capable de vérifier des théories sur un cas concret. Dans le sens contraire, le projet devient, par son rapport intense avec la réalité, l'occasion de connaissances nouvelles qui feront avancer la recherche.
- *trois principes qui conditionnent la réussite urbaine* : permanence, collectif, conformation. Une connaissance approfondie de l'histoire du lieu est essentielle à l'élaboration du projet : la ville, les quartiers fondés sur le rôle porteur des espaces des rapports collectifs, un dessin basé sur des formes fortes, sur un ordre intérieur, clair, perceptible²⁸.

Pour parvenir à engendrer une nouvelle qualité urbaine, trois éléments sont capitaux. De leur interaction dépend la qualité urbaine future²⁹ :

- le projet doit harmoniser différentes échelles urbaines ;
- une différenciation ou une continuité doivent s'opérer entre les villes ancienne et récente, le centre et la périphérie, les territoires construits, contigus et le territoire agricole ;
- l'analyse urbaine et par conséquent les critères pour un contrôle architectural et morphologique de la transformation.

²⁵ GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica*. op.cit.- pp.104

²⁶ GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica*. op.cit.- pp.292

²⁷ SPIGAI Vittorio, *L'architettura de la non città, ridisegnare le periferie*. Milano, Città Studi ed., 1995.- pp.18

²⁸ SPIGAI Vittorio, *L'architettura de la non città, ridisegnare le periferie*. op.cit.- pp.371

²⁹ SPIGAI Vittorio, *L'architettura de la non città, ridisegnare le periferie*. op.cit.- pp.53

L'analyse des caractères visible de la ville et du territoire a progressivement déterminé une nouvelle forme de plan d'urbanisme : les plans de la troisième génération. En Italie, la dynamique du projet urbain a été fortement intégrée à la planification urbaine, notamment dans certaines expériences affirmées à partir des années 80.

LES PLANS DE LA TROISIÈME GÉNÉRATION

La loi d'urbanisme nationale de 1942 ne fut concrètement appliquée qu'au niveau communal par le « *piano regolatore generale* » et ses niveaux d'aménagement local. L'application au niveau territorial et intercommunal prévu par la loi ne s'est par contre limitée qu'aux endroits où l'Administration était suffisamment forte et motivée politiquement et culturellement. Seuls les rares plans de paysage institués par la loi Galasso en 1985 ont permis une reprise de la planification au niveau territorial. L'urbanisme italien est donc représenté essentiellement par des plans communaux qui couvrent désormais l'ensemble du territoire national.

Plusieurs auteurs, et notamment Giuseppe CAMPOS VENUTI ³⁰, ont mis en évidence la possibilité d'interpréter les expériences de planification urbaine selon différentes générations. Le terme de plans de la troisième génération décrit ainsi l'expérience de planification urbaine conduite dans différentes villes à partir des années 80. Ils s'attachent notamment aux caractéristiques physiques de la ville et du territoire, aux qualités des ressources environnementales et à leur valorisation, aux rapports entre projet urbain et projet d'architecture.

Pourquoi troisième génération ? ³¹

On considère en effet que la première génération des plans d'urbanisme de l'après guerre a été suivie par une seconde génération à partir des années 60-70. La première génération concernant la reconstruction et l'expansion urbaine et métropolitaine. La deuxième génération dotant les villes d'équipements et de services appropriés. Ces deux générations ont respectivement construit la ville « par addition » et la ville « démocratique ». Cette interprétation par générations a permis d'explicitier les différentes phases de la planification urbaine en Italie. Mais les plans de la première génération n'ont pas su interpréter de manière progressiste le thème de l'expansion: la croissance urbaine (qu'ils essayaient de régler selon les principes de la Charte d'Athènes) engendra alors de graves distorsions dans la répartition des ressources sur le territoire. Pour tenter de résoudre ces problèmes, les plans de la deuxième génération intervinrent sur l'offre de services et d'équipements et sur la distribution de la propriété de manière fort rationaliste (zonage, standards, calcul de la demande...). De nouvelles relations entre sujets et lieux étaient encore difficiles à établir. Seuls les plans de la troisième génération sont arrivés à modifier les situations existantes spécifiques.

Dans les expériences plus récentes de planification urbaine, le dessin des urbanistes ³², la manière de représenter leur projet a subi certaines modifications: le caractère iconique et métaphorique a augmenté tandis que le caractère abstrait et codifié a diminué, sorte de retour aux origines de la planification urbaine du XIXe siècle.

Ceci correspond à l'abandon du programme de recherche qui avait caractérisé les expériences de planification des générations précédentes qui utilisaient un langage abstrait et neutre, garant de l'universalité et donc de l'éthique des propositions. En outre, l'usage des textes normatifs plutôt que

³⁰ CAMPOS VENUTI Giuseppe, *Cinquant'anni : tre generazioni di urbanistica*, in *Cinquant'anni di urbanistica in Italia, 1942-1992* ; a cura di G. CAMPOS VENUTI e F. OLIVA. Bari, Laterza, 1993.- pp.5-39

³¹ SECCHI Bernardo, *Piani della terza generazione*, in *Un progetto per l'urbanistica*. Torino, Einaudi, 1989.- pp.112

³² SECCHI Bernardo, *Un nuova forma di piano*, in *Un progetto per l'urbanistica*. Torino, Einaudi, 1989.- pp.137

les représentations sous forme d'images étaient privilégiées. L'espace devenant homogène, isotrope, pouvait être représenté dans ses dimensions plus abstraites à travers un langage hautement symbolique. « *L'invisible, c'est à dire le projet social, la tentative d'affirmer dans la société les principes de base de l'urbanisme, était au coeur du champ de réflexion principale des urbanistes* »³³.

Le « projet du sol » a alors perdu de son importance. Le projet des espaces sera en effet réduit à ses caractéristiques fonctionnelles ou comme support des réseaux techniques, ou encore en relation avec ses propres dimensions physiques déterminées en fonction des usages attendus. Les nouveaux plans d'urbanisme se sont occupés en priorité de la ville existante et de sa modification, portant une forte attention à l'environnement bâti. Ils recherchaient les bases d'une nouvelle interprétation de la qualité urbaine, à travers un projet architectural³⁴.

Le rapport entre le « *piano regolatore* » et ses phases successives de mise à exécution subit alors d'importantes modifications, en particulier la révision des prescriptions indiquant un recours systématique à des instruments d'aménagement locaux. Les nouveaux plans tendent à sélectionner et distinguer deux cas de figure³⁵ : les secteurs nécessitant des interventions ponctuelles stratégiques, pour lesquelles des plans d'aménagement seront déterminés ultérieurement, et les secteurs « ordinaires » susceptibles d'interventions plus directes.

Cette approche sélectionne les lieux particulier dans lesquels « *les caractéristique morphologique et typologique et/ou l'importance stratégique et/ou la précarité rendent nécessaire et utile d'attribuer un rôle nodal et donc de prévoir une capacité de transformation physique et fonctionnelle* »³⁶.

La liste impressionnante de documents qui composent les plans de la troisième génération témoigne de leur diversité. « Programme d'intention politique », « préliminaire de plan », « albums de projets »... les deux premiers tentant d'associer au plan une réelle volonté politique et de prévoir dès le démarrage un préliminaire de plan qui mobilise tous les acteurs et les sujets sur des orientations concrètes. Élément plus novateur, l'album de projets³⁷ contient « *des « explorations » territoriales que les projecteurs ont rédigé dans les phases d'étude et d'élaboration du plan d'urbanisme. La description de la ville et du territoire consiste en une imagination et en un dévoilement des caractéristiques constitutives* ».

L'album est souvent composé de trois parties essentielles :

- un texte et des planches d'ensemble qui illustrent les « lieux du projet », discontinuités dans la structure de la ville ;

³³ GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica. Dal piano al progetto, dal progetto al piano*. op.cit.- pp.249

³⁴ GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica*. op.cit.- pp.250

³⁵ SECCHI Bernardo, *Album di progetti*, in *Un progetto per l'urbanistica*. Torino, Einaudi, 1989.- pp.291

³⁶ SECCHI Bernardo, *Album di progetti*. op.cit.- pp.295

³⁷ SECCHI Bernardo, *Album di progetti*. op.cit.- pp.297

- ces lieux, choisis selon des critères différents dans chaque plan d'urbanisme après une analyse du territoire, sont explorés de manière thématique avec textes et desseins ;
- les différentes théories de modification ou de transformation de l'espace urbain, dessinées ou écrites, formelles ou quantitatives s'expriment dans un schéma de projet qui synthétise les éléments essentiels de l'exploration.

Le fait de « *définir les lieux du projet, leur donner un thème, les soumettre à la « tentation » du projet qui devient partie intégrante du plan d'urbanisme, implique d'abandonner l'idée du fragment d'architecture, (...) joyau égaré qui illumine la désolation avoisinante* »³⁸. Il nécessite la recherche de structure qui nous permette de mieux saisir le processus de transformation de la ville et du territoire.

Projets de lieux et de parties de ville, les projets contenus dans les albums, qui ne concernent presque jamais des projets de bâtiments, s'intéressent plutôt à l'espace public. Ils proposent des principes qui exigent une légitimation, un partage de pensée d'autant plus propice lorsqu'un climat d'échange s'instaure sur la transformation des lieux. Ils révèlent « *une approche différente de la construction d'un plan d'urbanisme dans lequel la définition concrète de l'intérêt général n'est pas anticipé, mais recherché lentement à travers le dialogue et l'expérimentation* »³⁹.

Pour affronter la réglementation des modifications dans la ville existante, ces plans ont approfondi une nouvelle idée de « zonage », en appliquant à l'ensemble de la ville une méthodologie d'analyse et de contrôle, conçue pour les tissus anciens dans les années 60-70⁴⁰. Les critères traditionnels de distinction entre ville historique et ville moderne s'estompent au profit d'un concept plus complexe qui intègre les caractéristiques physiques et fonctionnelles et le degré de consolidation.

Cet approfondissement se traduit dans le « *piano regolatore* » par une description détaillée des caractéristiques typologiques et morphologiques, expression d'une plus importante « permanence » dans le temps. Les éléments physiques sont croisés avec les aspects socio-économiques et les types d'utilisation. La sauvegarde étant considérée comme condition de la qualité de la complexité et de la planification urbaine.

Federico OLIVA distingue une série de caractéristiques communes dans les expériences de plan d'urbanisme de ces villes⁴¹ :

- l'introduction d'un « zonage » morphologique, dans certains cas, basé sur une analyse historique et morphologique des tissus existants, après analyse des règles de construction physique de la ville ;
- le recours plus fréquent au projet architectural, ou du moins, à la symbolique du projet, pour orienter l'étape successive de planification ou de projet dans les zones de transformation ;
- une attention majeure portée au transport ferroviaire, considéré comme composante structurelle, productive, sociale et écologique des choix urbanistiques ;
- une stratégie générale de requalification de la ville existante, considérant aussi les périphéries ;
- la centralité de la question environnementale, sous l'influence de la loi Galasso, et des plans de paysages relatifs : la défense des valeurs environnementales se transforme ainsi en une proposition organique pour les systèmes de l'environnement, aussi bien naturels qu'artificiels ;

³⁸ GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica. Dal piano al progetto, dal progetto al piano*. op.cit.- pp.255

³⁹ GABELLINI Patrizia, *Il disegno urbano*. Roma, NIS, 1996.- 207 p.

⁴⁰ SECCHI Bernardo, *Progetto di suolo*, in *Un progetto per l'urbanistica*. Torino, Einaudi, 1989.- pp.129

⁴¹ OLIVA Federico, *Le città e i piani*, in *Cinquant'anni di urbanistica in Italia, 1942-1992*. op.cit.- pp. 80

- un mécanisme de réalisations à deux vitesses, comprenant des interventions « intensives », à fort caractère de transformation, sur les aires d'une grande valeur stratégiques, et des interventions « extensives », transformation plus graduée pour les tissus urbains existants où l'on recherche une multifonctionnalité maximale.

Le « projet du sol » s'estompe: le projet des espaces se réduit aux dimensions fonctionnelles support des réseaux techniques, ou aux dimensions physiques liées aux usages.

Quelques exemples emblématiques de plans d'urbanisme récents pourraient mieux illustrer les critères adoptés dans les plans de la troisième génération. Ils ont été répartis en deux grands groupes, selon la taille de la ville.

- **Les grandes villes : Bologne, Turin**

Pour les grandes villes de manière générale, le « *piano regolatore* » ne semble ni propice ni favorable aux intérêts du grand capital financier qui conduit le processus de transformation. On assiste à des actions sectorielles (document directeur, plan programme, projet, etc.) fortement caractérisées d'un point de vue architectural, sans les effets juridiques des documents d'urbanisme qui exigent une révision systématique. C'est le cas des projets de requalification de friches industrielles comme celui du Lingotto à Turin, Pirelli-Bicocca à Milan, ou le complexe du groupe IRI à Campi-Cornigliano (Gênes).

Seules trois grandes villes se dotent, dans les années 80 et début 90, d'un plan communal d'urbanisme : Florence, Turin, Bologne, cette dernière poursuivant sa politique urbanistique réformatrice depuis une vingtaine d'années. L'exemple de Turin révèle l'importance des intérêts des grands propriétaires industriels et l'apport des concepteurs du nouveau plan Gregotti & associés.

- *Plan de BOLOGNE, Giuseppe CAMPOS VENUTI*

C'est à Bologne que l'urbanisme réformatrice sera le plus expérimenté. Ce courant né dans les années 60, au sein des politiques de centre-gauche, propose des réformes de planification urbaine. Dans les plans de Bologne de 1970 et de 1976, ce modèle a affirmé la qualité urbaine des quartiers résidentielles dans les secteurs en expansion, en diminuant la densité et en augmentant les services dans les quartiers.

La commune décida d'élaborer un nouveau plan d'urbanisme dans les années 80. Ce dernier enregistre les nouveautés (la fin de l'expansion, le processus de transformation, le besoin croissant de mobilité, l'importance de la forme urbaine, la problématique écologique) et les interprète à l'aide de la « clef réformatrice », sans renier les acquisitions positives des décennies précédentes ⁴². L'administration confie l'élaboration du plan à une équipe d'urbanistes conduite par CAMPOS VENUTI.

Innovation du « *piano regolatore* », présenté en 1985, le choix des zones de transformation stratégique de la ville intervint comme alternative à la classique politique d'expansion. Cette transformation se traduit en deux types d'interventions : les transformations intensives, plus fortes, sur une partie restreinte de la ville existante, et les transformations extensives, plus légères, destinées à la réhabilitation des bâtiments sous ses différentes formes, à l'amélioration de

⁴² CAMPOS VENUTI Giuseppe, *Bologna, l'urbanistica riformista*, in *Cinquant'anni di urbanistica in Italia, 1942-1992* ; a cura di G. CAMPOS VENUTI e F. OLIVA. Bari, Laterza, 1993.- pp.307

l'environnement.

Par ailleurs, le plan développe trois grandes orientations innovatrices : une plus forte mixité de fonctions dans la périphérie, la proposition d'un réseau de transport métropolitain léger, destiné à soutenir le processus de décentralisation et de transformation et l'introduction organique de l'élément écologique, par la création de trois parcs, avec ses fonctions écologiques et morphologiques.

A Bologne, la nouvelle attention pour la forme physique de la ville instaure cinq secteurs morphologiques « reliés par un dessin complexe qui en détermine les correspondances en termes de morphologie urbaine et territoriale, d'infrastructures pour la mobilité, de vocation fonctionnelle et environnementale, de lignes historiques de développement économique, de redéfinition quantitative et qualitative des standards »⁴³. Les tissus urbains décrits de manière structurelle (fonctionnelle, sociale, type de propriété) et super structurelle (morphologique) figurent comme champ privilégié de cet approfondissement.

Cependant, entre l'élaboration et l'approbation du plan d'urbanisme en 1986, des conflits au sein de l'équipe technique et du pouvoir politique ont entraîné la modification de cet instrument novateur. La composante morphologique sera éliminée du plan d'urbanisme et transformée en instrument de coordination ultérieure (le dessin urbain concerté), concernant la formation de plans d'aménagement locaux pour les zones de transformation interstitielles. Selon CAMPOS VENUTI, les normes de ces plans d'aménagement seront le talon d'Achille de la planification à Bologne. Trop compliquées et redondantes, elles négligent la problématique de la péréquation à l'intérieur du mécanisme d'aménagement⁴⁴.

Malgré cet inconvénient, le « *piano regolatore* » de 1986 est toutefois un instrument novateur assez exceptionnel dans le panorama italien, un solide « plan réformiste de la transformation ».

- Plan de TURIN, GREGOTTI Associati

La transformation de la ville par des modalités et des règles novatrices, au moyen d'instruments propres au projet sera également au centre du plan d'urbanisme de Turin⁴⁵, auquel travaillèrent GREGOTTI et CAGNARDI entre 1981 et 1993. « *Nous avons utilisé beaucoup le projet de type architectural pour découvrir comment on pouvait projeter la ville* »⁴⁶. Le plan subit les règles imposées par la Région, différentes des autres régions italiennes. Ses composantes : un programme d'orientations suivi d'un projet préliminaire, variante abrégée du plan même, les observations des habitants, le plan définitif soumis après approbation à la Région pour d'éventuelles observations.

L'analyse du territoire urbain de Turin a utilisé une approche historique, en insistant sur l'apport de la culture baroque dans l'organisation de l'expansion de la ville. De nombreux débats eurent lieu avec des spécialistes de disciplines diverses situées au seuil de l'urbanisme. Des orientations majeures en émergeront qui étayeront le projet : la récupération de la structure plus ancienne accréditée comme mémoire historique, le thème de la qualité urbaine, la nécessité d'une polycentralité (cf.

⁴³ MATTIOLI G., MATULLI R., SCANNAVINI R. (a cura di), *Bologna, una città per gli anni 90*. Ed. Marsilio, 1985.-pp.70

⁴⁴ CAMPOS VENUTI Giuseppe, *Bologna, l'urbanistica riformista*. op.cit.- pp.309

⁴⁵ CAGNARDI Augusto, GREGOTTI Vittorio, et altri, *Piani dello studio Gregotti associati*, in *Urbanistica* n°104, 1995.- pp.94-135

⁴⁶ CAGNARDI Augusto, *Il racconto del piano*, in *Dal piano al progetto, applicazione di un metodo* ; a cura di G. LAURI DI LEO. Reggio Calabria, Jason ed., 1994.- pp.59

illustration 1) (le projet a proposé trois nouvelles centralités : le long du fleuve Po, le long de l'axe ferroviaire, et un autre axe plus vers l'extérieur)⁴⁷. La dimension territoriale fut étudiée par les experts après analyse des plans d'urbanisme des communes voisines. Ceux-ci permirent de comprendre les opportunités externes ainsi que l'impact que pourraient susciter les réalisations prévues sur le territoire environnant de la ville de Turin.

Parallèlement à l'analyse préliminaire, des études expérimentales ont été menées. Ces « anticipations » étaient une sorte de simulations de projets urbains pour des aires de transformation stratégique sur des friches industrielles et ferroviaires. Le projet de la « *Spina Centrale* », le long des voies ferrées que les urbanistes proposent d'enterrer pour libérer le sol et y aménager un boulevard urbain, comme axe central du projet sera ainsi inclus au plan général. La règle imposée à l'ensemble de ces transformations limitera le coefficient d'occupation des sols à 0,7mq/mq (*cf. illustration 2*).

La première version du plan d'urbanisme contenait, outre les règles de « zonage » classiques, un « schéma de structure » (*cf. illustration 3*) présentant les interventions en termes topographiques, facilitant ainsi la lecture du plan. Les aires destinées à la reconversion ne conserveront qu'un nombre très réduit d'édifices préexistants. La transformation sera donc assez radicale. Les interventions sur une échelle plus réduite dans le centre historique seront détaillées à partir des lignes générales du « *piano regolatore* ». Les différentes parties des édifices répondront à des réglementations spécifiques.

La « Spina centrale », devenue élément symbolique du projet urbain, a remodelé le système viaire et les quartiers construits, garantissant une certaine qualité de l'espace urbain que l'administration communale avait sollicité.

• **Les villes moyennes : Sienne, Urbino, Pescara**

La planification s'engagea à partir des années 80 dans les villes moyennes et petites. La transformation de ces villes interpelle, dans le plan d'urbanisme, les questions de la dimension physique et des problématiques morphologiques. Elle montre en effet, à partir de la critique explicite des aspects fonctionnels et formels de la ville récente, un intérêt majeur pour la définition des caractéristiques morphologiques, aussi bien en ce qui concerne la transformation physique des tissus existants, que des zones d'urbanisation nouvelle.

« *L'exploration de préfiguration qu'opère le projet urbain doit constituer un moment contenu dans le processus d'élaboration du plan, mais doit ensuite être distillée en indications plus générales - la subdivision et les règles, justement structurées sur le dessin des tracés et des espaces libres - et éventuellement restituée sous forme de « suggestions » sans valeur prescriptible* »⁴⁸. Certaines expériences urbanistiques plus récentes suivent la même logique, comme les plans de Piacenza et Pise conduits principalement par Bruno GABRIELLI et ceux de Jesi, Sienne et Bergamo par Bernardo SECCHI.

⁴⁷ CAGNARDI Augusto, *Il racconto del piano*. op.cit.- pp.69

⁴⁸ GASPARRINI Carlo, *L'attualità dell'urbanistica. Dal piano al progetto, dal progetto al piano*. op.cit.- pp.101

- Plan de SIENNE, Bernardo SECCHI

Avec le plan d'urbanisme de Sienne ⁴⁹ de 1990, SECCHI développe et complète l'expérience du plan de Jesi en affirmant l'importance d'une nouvelle évaluation des problématiques morphologiques de la forme physique urbaine.

Le plan de Sienne constitue « une tentative de construire un rapport fertile entre analyse et projet, entre répétition et différence, entre temps long et présent, entre ce qui a un caractère universel et ce qui est spécifique et contingent, une tentative enfin de travailler entre une utilisation correcte du cadre législatif existant » ⁵⁰.

Ce plan d'urbanisme, comme d'autres plans de la même période, abandonnant toute hypothèse d'expansion, préconise une transformation qualitative de la ville, notamment entre le centre historique et les tissus récents de la périphérie. Objectif : articuler et enrichir les formes et les fonctions de ces zones.

Un travail important a été conduit initialement sur le tissu existant. Regard posé sur la ville et son territoire, il s'agit de cerner la constitution physique, les formes, leurs raisons et les significations dans le temps. Ce travail a mis en évidence les stratifications, la structure et l'usage des espaces à Sienne (cf. illustrations 4 et 5).

L'un des outils principaux employés à Sienne, le « projet du sol », est destiné à la prescription des caractéristiques techniques et formelles de modification de quartiers.

Selon Bernardo SECCHI, le projet du sol définit « de manière cohérente et précise, éventuellement sous forme d'une classification typologique, les caractères techniques, fonctionnels et formels de l'espace extérieur ; il définit la variabilité, en interprétant les relations avec les activités et les fonctions qui trouvent place ou qui peuvent se développer ; il intègre les différents espaces extérieurs et ceux-ci aux espaces intérieurs ; ils les ordonnent en séquences et parcours, selon des systèmes d'association et d'opposition signifiant ; il définit les éléments qui règlent l'articulation, en organisant leur médiation » ⁵¹.

Le « projet de sol » concerne les espaces édifiés et non édifiés même si son champ d'application principale se reflète sur les espaces collectifs. Cette frontière entre espace collectif et espace individuel n'est pas nécessairement équivalente d'une distinction entre espaces public et privé. Le « projet du sol » propose des suggestions au programme d'édification et aux projets d'architecture qu'il pousse « à explorer la nature des lieux, les relations mutuelles entre bâtiments, les caractères et les limites des règles constitutives de la structure urbaine, l'échelle et la mesure des interactions sociales qu'ils déterminent, les demandes des différents acteurs et les ressources, politiques et économiques, à mettre en place pour établir une stratégie » ⁵².

Outre le « projet du sol », les « schémas directeurs », qui définissent les lieux de la transformation urbaine et territoriale, font partie intégrante du plan : « le franchissement », « la rivière », « les lieux centraux », « à l'intérieur et à l'extérieur des enceintes », « la tangentielle », « le parc fluvial ».

⁴⁹ SECCHI Bernardo, *Siena : l'importanza della forma*, in *Cinquant'anni di urbanistica in Italia, 1942-1992* ; a cura di G. CAMPOS VENUTI e F. OLIVA. Bari, Laterza, 1993.- pp.348-362. SECCHI Bernardo, *Siena*, in *Un progetto per l'urbanistica*. op.cit.- pp.313-320

⁵⁰ SECCHI Bernardo, *Siena : l'importanza della forma*. op.cit.- pp.351

⁵¹ SECCHI Bernardo, *Disegnare il piano*, in *Un progetto per l'urbanistica*. Torino, Einaudi, 1989.- pp.273

⁵² SECCHI Bernardo, *Disegnare il piano*. op.cit.- pp.273

Dans le centre historique, le plan confirme, en l'ajournant, la stratégie désormais consolidée de la sauvegarde et de la restauration. Dans les zones périphériques et en général dans toutes les parties à requalifier, la qualité urbaine est atteinte à travers le projet de zones spécifiques internes au bâti, en prescrivant des surfaces significatives à bâtir et des équipements.

Les terrains, dans lesquels les transformations prévues, sont plus importants et font l'objet de plans d'aménagement locaux. Ceux-ci sont rédigés selon les indications du projet contenues dans les fiches « projet norme » (cf. illustration 6). Les interventions plus modestes, comprises dans les tissus consolidés, renvoient par contre presque exclusivement à une discipline typologique par abaque, qui régleme les types admis par rapport aux alignements et aux types de voies, planimétries, coupes et axonométries complétant les normes juridiques (cf. illustration 7).

- Plan de PESCARA, Bruno GABRIELLI

L'apport de Bruno GABRIELLI est considérable en terme de réflexions critiques sur les plans d'urbanisme italiens marquant la deuxième moitié des années 80. Il importe de saisir non seulement la critique, mais aussi l'apport du praticien ayant mis en application les théories sur le projet urbain et le travail sur la ville existante. Les plans d'urbanisme de GABRIELLI sur des villes de petite et moyenne dimension figurent comme exemples significatifs parmi les plans de la troisième génération. On peut citer Piacenza, Pescara, Fidenza, mais aussi des travaux très récents, encore en cours de réalisation ou d'approbation : Pise, Parme, Menfi, Paterno.

« Je voudrais affirmer que mon point de départ, dans l'élaboration du PRG, est né du long dévouement aux thèmes de la ville existante », déclarait GABRIELLI dans *Urbanistica*⁵³. « Il s'agit, en premier lieu de la reconstruction des modalités par lesquelles le territoire, urbain et non urbain, s'est modifié dans le temps. « Soulever » les strates du tissu existant veut dire déchiffrer les « règles » de sa formation. En second lieu, il faut chercher à connaître ce qui, dans la ville, est important ou qui de toute façon en constitue l'identité ». Il affirmera, à propos du rôle assumé dans l'élaboration du plan : « l'urbaniste peut mettre en relation les divers projets en termes de tracés ordonnateurs de l'espace lesquels définissent un dessin d'ensemble inséré à l'intérieur du tissu urbain »⁵⁴.

Ces principes ont été appliqués dans ses plans d'urbanisme, variant selon la spécificité de chaque contexte urbain. C'est le cas de Pescara. Le sens du « *piano regolatore* » de Pescara repose sur un objectif de requalification urbaine au sens large du terme : des normes mettent en relation des règles quantitatives et qualitatives, ce modèle de « *piano regolatore* » étant non seulement dessin, mais aussi méthode de gestion urbaine, aux caractéristiques suivantes :

- une cohérence majeure avec les données territoriales ;
- l'organisation du territoire selon une structure polycentrique ;
- la révision du système de mobilité, en privilégiant le transport public ;
- la prise en considération de tous les facteurs du cadre environnemental ;
- la réorganisation des services et des équipements en tant que systèmes unitaire par rapport aux différentes typologies.
- le réaménagement des espaces verts et de l'ensemble des espaces publics, selon la conception d'un « système unitaire d'usage collectif »⁵⁵.

⁵³ GABRIELLI Bruno, *Le linee di una ricerca*, in *Urbanistica* n° 105, 1995, INU.- pp.91

⁵⁴ GABRIELLI Bruno, *Le linee di una ricerca*. op.cit.- pp.94

⁵⁵ CAMPANELLA Raffaella, *Funzionamento e modalità di intervento. PRG di Pescara*, in *Dal piano al progetto, applicazione di un metodo* ; a cura di G. LAURA DI LEO. Reggio Calabria, Jason ed., 1994.- pp.87

Le nouveau plan d'urbanisme a non seulement vérifié et mis à jour les contenus techniques fondamentaux du projet précédent, mais a garanti, par son degré d'approfondissement, ses instruments graphiques et sa réglementation technique, l'exigence opérationnelle demandée par l'administration communale.

La référence au PRG précédant, sur la restructuration de parties de ville existante, a suscité une étude beaucoup plus approfondie dans certains détails du projet urbain, en travaillant à l'échelle 1/2000^e sur la définition volumétrique.

Les choix généraux, solutions destinées au long terme, et les choix de détail dépendant de situations qui évoluent rapidement, à réaliser à court terme, ont été déterminés dans le cadre du « *piano regolatore* »⁵⁶. Emplacement de destinations stratégiques, toutes les friches urbaines ont été utilisées grâce à leur disposition, afin de stimuler les orientations de la ville. Le PRG a été accompagné d'un « plan stratégique » (idéogramme représentant la structure du plan d'urbanisme) qui définit les caractéristiques et la localisation des réalisations futures.

- Plan d'URBINO, Giancarlo DE CARLO

Giancarlo DE CARLO a mis en application sa théorie sur le rapport architecture / urbanisme / territoire, en travaillant sur le plan de la ville d'Urbino en 1964, puis à nouveau en 1994⁵⁷. Le nouveau « *piano regolatore* » de 1994 part du territoire, au contraire du premier plan d'urbanisme qui avait pris en compte le centre historique, la préservation de l'intégrité de la ville ancienne étant urgente.

En abordant la question de l'environnement et de la campagne, le nouveau plan prit comme référence les lignes directrices du Plan de paysage et de l'environnement de la Région de Marche. Il répondit aux impératifs demandés : vérifier la validité, à l'intérieur du territoire communal, des normes de comportement proposées en termes généraux pour l'ensemble du territoire régional.

A Urbino, DE CARLO et son équipe ont réalisé un plan d'urbanisme qui partait des « vides urbains », le territoire et le paysage, pour fonder un rapport harmonieux entre ville et campagne. Ils ont considéré la structure territoriale dans toute sa complexité : le paysage, naturel et agraire, le patrimoine historique et culturel, les ressources de l'environnement (cf. illustration 8).

Les choix territoriaux ont influencé la forme du plan, qui fournit les configurations explicitant les propositions. Le plan d'Urbino, plus qu'un simple plan de normes et de quantités, est surtout conçu pour un ensemble de projets, les « projets guide ».

Autre particularité, la planification d'Urbino prend en compte simultanément tous les sous-ensembles en recherchant les règles de cohérence mais aussi les conflits : la ville, les fractions mineures, le territoire agricole.

Le nouveau plan a cherché à découvrir et à démêler les systèmes hérités du passé, pour les sélectionner et les réorganiser par la suite, « sans en altérer les cohérences internes et en suivant leurs codes génétiques, que la « lecture » en profondeur a en grande partie déchiffrés : au moins en ce qui concerne l'harmonie entre paysage et nature, entre formes architecturales et configurations physiques et fonctionnelles du territoire. Après quoi, on a essayé de comparer ces systèmes avec

⁵⁶ SAMPERI Pietro, *Il racconto del piano*, in *Dal piano al progetto, applicazione di un metodo* ; a cura di G. LAURI DI LEO. Reggio Calabria, Jason ed., 1994.- pp.100

⁵⁷ DE CARLO Giancarlo, *Un nuovo piano per Urbino*, in *Urbanistica* n° 102, 1994.- pp.38

d'autres systèmes homologues, déjà existants ou projetés, dans le but de constituer des systèmes encore plus complexes, capables de générer de l'énergie et de revigorer la correspondance entre ville et territoire »⁵⁸.

Mis en évidence, les éléments forts du paysage du territoire communal ont permis de comprendre l'ensemble des relations qui les transforme en événements. Révélés comme l'ossature du territoire d'Urbino, les noyaux ruraux, que le plan d'urbanisme prévoit de renforcer du point de vue résidentiel, ont été également analysés (*cf. illustration 9*).

Le plan prévoit un système de cinq parcs, ensembles intégrés dans la logique de rééquilibrage écologique, de production agricole et d'activité touristique. Le parc urbain considéré comme la ceinture verte du centre historique doit en délimiter l'extension. Outre certains projets architecturaux pour des points remarquables, le plan émet de nouvelles propositions de dessin des espaces libres et constructibles, et s'arrête également sur la zone septentrionale vue comme axe préférentiel d'expansion.

Le « projet guide » définit avec exactitude les terrains sur lesquels sont prévus de petits ensembles résidentiels (dans les noyaux ruraux mentionnés) de cinq ou six habitations, pour lesquels un projet d'aménagement extérieur est réalisé. Ces projets guide affirmaient la place réelle de l'objet architectural, qui doit redevenir un élément secondaire par rapport au contexte (*cf. illustration 10*).

Deux types d'interventions ont été prévues dans le centre historique où le « *piano regolatore* » de 1964 avait accompli sa mission de sauvegarde : une réglementation évitant de fractionner les habitations (causé par la présence importante d'étudiants) et un document sur les façades sur rues, réglementant l'usage des matériaux apparents. Le plan d'urbanisme et ses projets guide ont fait l'objet d'une exposition, pour un débat constructif avec les habitants, qui devait relancer la réflexion sur certains projets.

LES PROGRAMMES URBAINS COMPLEXES

Les plans d'urbanisme de la troisième génération ont fait évoluer la réflexion et la pratique de la planification urbaine en Italie. Le lancement et le management des opérations d'urbanisme s'avèrent toutefois délicates dans cette phase de crise économique, d'autant plus que le partenariat public/privé n'est pas passé dans la pratique de l'urbanisme italien. La démultiplication des compétences administratives ne facilite pas l'approbation des documents d'urbanisme, notamment le « *piano regolatore* ». Les plans d'urbanisme se traduisent difficilement dans la réalité, ne sachant suffisamment anticiper les évolutions rapides du marché actuel. Deux limites majeures compromettent leur efficacité : la nature intrinsèquement dirigiste et l'important écart entre la ville imaginée et la ville réelle.

A partir des années 90, une série de lois incitèrent à un nouveau type de gestion du territoire en Italie, recherchant à l'intérieur ou en marge des tissus urbains les réponses aux problèmes de la ville actuelle. Correspondant au lancement d'une nouvelle politique de l'Administration centrale, cette série de normes transitoires - les programmes urbains complexes - définit des outils de planification et de programmation pour gérer la transformation de la ville sur la ville.

⁵⁸ DE CARLO Giancarlo, *Un nuovo piano per Urbino*. op.cit.- pp.39

Réorientée depuis les années 90 en réponse aux exigences des professionnels, la politique publique, presque exclusivement concentrée dans le secteur de la construction, a fait place à une politique urbaine de soutien des collectivités locales, organismes compétents en matière d'urbanisme.

Les programmes urbains complexes incitèrent au renouvellement des démarches et des instruments par rapport à la problématique de la requalification urbaine. Dépassant l'obsolète gestion de la transformation de la ville basée sur l'acquisition publique préalable des terrains, ils soulèvent les questions de réforme du régime foncier, des mécanismes de péréquation, des formes nouvelles et efficaces de partenariat entre acteurs publics et privés. Parmi ces programmes, nous pouvons retenir :

- les programmes intégrés ;
- les programmes de « *recupero* » urbain ;
- les programmes de requalification urbaine.

Première expérience de transformation, les programmes intégrés ont introduit le concept d'une requalification urbaine s'attachant à la fois aux tissus urbains, aux bâtiments et à l'environnement. Objectif : une stratégie d'ensemble qui favorise différents types d'intervention dans le même site en développant la mixité des fonctions. Certaines limites de procédures ont conduit à d'autres programmes.

• **Les programmes de requalification urbaine (PRU)**⁵⁹

En 1994 le Ministère des travaux publics (Ministero LL.PP.) lança un appel d'offre afin d'expérimenter ces programmes dans les villes. Certaines d'entre elles utilisèrent les PRU pour transformer de secteurs dégradés de leur territoire, grâce aux nouvelles procédures et aux subventions de l'Etat. Procédures accélérées de mise en œuvre des projets, les PRU interviennent à l'échelle urbaine, requalifiant les tissus dégradés et les friches industrielles. Ils mettent en évidence le caractère stratégique des opérations, l'intégration des ressources publiques et privées, et recherchent l'équilibre entre les exigences des différents acteurs, publics et privés.

Finalité : la réalisation de programmes d'une importance stratégique pour la ville. La procédure de contrôle est ici exercée directement par l'Etat. L'ensemble de normes contenues dans les PRU guide la réalisation des documents de planification par les acteurs publics et leur promotion par les opérateurs privés. Ceux-ci bénéficient d'ailleurs d'une grande marge de manœuvre, sans pour autant toucher aux prérogatives des administrations. L'objectif est d'attirer l'investissement privé dans des opérations à forte connotation publique, en terme de conduite et de contrôle, afin de faciliter au maximum l'application des plans d'urbanisme et d'éviter les dangereux phénomènes de la spéculation. Le principe adopté consiste à mobiliser les plus-values présentes dans des secteurs stratégiques des villes, en réalisant des accords avec des opérateurs privés qui, en échange des concessions à édifier, contribuent à financer des équipements publics. Les friches industrielles internes à l'agglomération jouent ici un rôle majeur. Le caractère stratégique des interventions, comme la présence obligatoire des opérateurs et des ressources publiques et privées, sont parties intégrantes et indispensables de la démarche.

Les procédures d'élaboration, de publication et de concertation ont été modifiées par rapport aux programmes précédents, les décisions étant rendues plus transparentes. Un contrôle particulier des avantages réciproques des acteurs publics et privés a été normalisé pour rendre comparables

⁵⁹ LATINI Antonio Pietro (a cura di), *I programmi di requalificazione urbana*. Roma, Ministero dei lavori pubblici, INU ed., 1997.- contribution diverses

les différents programmes à évaluer.

Une première évaluation et une sélection des propositions d'intervention effectuée par les administrations communales fut suivie d'une seconde évaluation ministérielle. Un accord de programme sera alors signé par tous les acteurs malgré les contradictions entre programmes et documents d'urbanisme. La révision accélérée des documents d'urbanisme devient possible, tout en respectant les formes nécessaires de la concertation.

Nouveauté essentielle de ces programmes, le rôle actif joué par le Ministère des travaux publics (Ministero LL.PP.), outre la promotion de l'appel d'offre, a permis à travers la publication d'un guide de synthétiser et d'évaluer les avantages des acteurs publics et privés en termes économiques. Ces programmes furent marqués par leur caractère expérimental concrétisé par des débats intenses entre Administration centrale, Régions et Collectivités locales. Certaines administrations communales ont saisi l'occasion de ces programmes complexes pour concrétiser une expérimentation urbanistique innovante.

La fiabilité et la rapidité de prise de décisions des PRU a permis l'apport de ressources privées : le secteur privé participe en effet aux financements des équipements publics de manière proportionnelle aux avantages économiques obtenus, en respectant toutefois les principes d'ordre économique, social, fonctionnel, qualitatif et morphologique exprimés par la stratégie urbaine énoncée par la ville.

Les 254 dossiers présentés dans les délais, en janvier 1996, furent sélectionnés selon une procédure très précise, avec la seule contrainte de choisir au moins un programme par région. La conférence Etat-Régions a financé 76 programmes. Globalement ces financements ont permis d'activer des ressources, publiques et privées, équivalent à 6.000 milliards de Lires (environ 20 milliards de Francs français).

La nature même de l'appel d'offre des PRU (contexte national et ouverture à toutes les villes), a généré des propositions très hétérogènes, la procédure ayant été laissée ouverte, notamment pour les modalités de sélection publique d'acteurs privés. Cette flexibilité, conformément au caractère expérimental des PRU, a permis une meilleure adaptation aux réalités administratives locales, très variées en Italie.

Deux catégories de démarches sont à distinguer :

- *les programmes concentrés* : ces communes ont fait correspondre les limites du programme à la zone de transformation (souvent représentée par une friche industrielle) ;
- *les programmes diffus* : ces communes ont choisi comme cadre du programme un secteur entier de la ville (périphérie urbaine ou centre ville) nécessitant des interventions de requalification.

Dans les programmes concentrés, qui correspondent aux exemples de Milan (*cf. illustration 11*) et de Turin, le nombre des acteurs privés, souvent les propriétaires des terrains économiquement forts, est limité. Le choix du site est fondé sur une identification des zones dégradées en privilégiant leur caractère stratégique et leurs potentialités urbanistiques. Ce choix se traduit par une définition précise du périmètre, antérieure à la consultation des partenaires privés. Les objectifs publics sont fixés en concertation avec les acteurs privés, réalisations publiques et privées étant souvent physiquement imbriquées. Les modalités de sélection des privés ont été très variées, les communes utilisant toutes les procédures prévues par l'appel d'offre : accords directs, mise en concurrence et appel d'offre public.

L'autre typologie des programmes diffus, qui correspond au cas de Rome (*cf. illustration 12*), est différente. Le territoire concerné par le programme de requalification n'est pas délimité à l'avance. On définit simplement un secteur de la ville dégradé. Par contre, les objectifs publics sont déterminés indépendamment des intervenants privés, plus nombreux et plus diversifiés que dans le cas précédent. Les modalités utilisées pour la consultation des privés ont été concurrentielles. L'appel d'offre public a aussi fixé un plafond minimal de contributions pour les acteurs privés, ce qui a permis à la collectivité, outre une plus grande transparence, de bénéficier de ressources privées plus consistantes.

Cas intermédiaire, la commune de Ravenne (*cf. illustration 13*) a conjugué la transformation d'une friche stratégique avec l'acquisition publique de vastes zones périphériques pour créer une ceinture verte.

Les PRU ont constitué certainement une expérimentation unique, à l'échelle nationale, d'une nouvelle vision urbanistique et de gestion, adressée à la transformation de la ville. Les premiers résultats révèlent les inévitables contradictions du programme. Dans certains cas les acteurs éprouvent des difficultés à exploiter les potentialités du PRU. Les innovations en terme de procédure n'ont pas toujours transformé les modalités d'intervention, ni suscité systématiquement de nouvelles relations entre public et privé impliqués dans le processus d'élaboration et de réalisation des opérations d'aménagements. Il faut remarquer également la quasi totale absence des banques, des promoteurs immobiliers et des sociétés mixtes. Les entrepreneurs du secteur de la construction furent souvent les seuls commanditaires privés.

Axés sur les aspects économiques et de gestion, ces programmes ne fixent pas les critères d'ordre qualitatif comme le contrôle de la forme du bâti, ce qui présente un risque évident pour le produit final des PRU.

- **Les programmes de «recupero»**

Chargés de la requalification des quartiers d'habitat social réalisés en grande partie dans l'après-guerre, ces programmes cherchent d'une part à résoudre la traditionnelle carence des infrastructures et des équipements, d'autre part à entreprendre un processus complexe de requalification morphologique et fonctionnelle. Ces démarches visent la création de nouvelles centralités, le renforcement du sentiment d'identification des habitants au quartier, l'amélioration des connexions à l'intérieur mais aussi avec l'ensemble de la ville.

Ces programmes introduisent de nouvelles possibilités. Celle de la démolition/reconstruction des bâtiments et de nouvelles constructions de parcs de stationnements pour les opérateurs publics. Pour les opérateurs privés, la possibilité d'augmenter les SHON, de modifier les fonctions des bâtiments concernés par une réhabilitation, ou de compléter les tissus avec de nouvelles constructions, dans les limites maximales prévues, même en changeant les fonctions prescrites par le PRG.

De nouvelles opérations d'initiative publique, résidentielles ou non, peuvent être réalisées dans des zones contiguës, même en dérogation des documents d'urbanisme en vigueur. Les propositions peuvent s'affirmer dans des terrains situés en proximité des quartiers d'habitat social, à condition que ceux-ci soient intégrés et connectés à ces ensembles. La présence des opérateurs et des ressources privées, conjointement celles du public, est cette fois considérée comme obligatoire.

Les procédures sont ici proches des PRU. Une première sélection des propositions par l'administration communale est suivie, sur la base des propositions les plus intéressantes et d'un

programme préliminaire, par l'élaboration d'un programme définitif de « *recupero urbano* », présenté par l'Administration à la Région, pour l'approbation et le financement dans le cadre du programme immobilier résidentiel sur fonds publics (92/95).

Pratique urbaine très récente, ces programmes peuvent être illustrés par l'exemple de la commune de Rome, en cours d'élaboration. Ici le programme de « *recupero urbano* » a adopté comme critères de jugements des propositions⁶⁰ :

- la prise en compte de la fonctionnalité de l'environnement urbain existant, de la morphologie naturelle et du paysage,
- la conservation et la mise en valeur du patrimoine existant comme partie obligatoire du projet,
- l'intégration avec les édifices existants,
- la formation d'un tissu compact constitué d'immeubles de logements bas et à forte densité,
- la mise en évidence de la hiérarchie des voies et la distinction usage public/privé,
- l'intégration entre constructions et espace public,
- les améliorations portées sur l'environnement, dans l'intention de reconstruire les caractéristiques naturelles d'un écosystème.

Evaluer le succès de ces programmes en cours d'élaboration exige un certain recul dans le temps. Mais la complexité et la flexibilité de la stratégie et des financements paraît déjà intéressante et innovatrice.

• **Un premier bilan**

Du point de vue des principes et des contenus, les programmes urbains complexes sont une partie de la planification stratégique. Les résultats les plus significatifs ont été obtenus là où la contribution financière de l'administration centrale a conforté la stratégie des villes : les communes qui avaient engagé une réflexion stratégique sur leur territoire ont pu bénéficier des PRU pour faire démarrer ou accélérer des opérations déjà étudiées.

Les programmes complexes arrivent à promouvoir la transformation de secteurs particuliers de la ville en mobilisant des ressources publiques et privées. Cette approche, facteur essentiel de la planification stratégique fait malheureusement défaut dans la planification ordinaire, dirigiste et attachée à l'ensemble du territoire. C'est pourquoi, dans de nombreux cas, l'application des programmes a impliqué des révisions du PRG.

Des auteurs ont montré comment les programmes urbains complexes avaient fourni l'occasion de lancer un nouveau modèle de planification, selon une logique qui part du particulier pour s'étendre au général. Dans ce cas, il est nécessaire que ces actions ponctuelles soient harmonisées par une « vision » d'ensemble, un « projet » de ville. Le risque serait de lancer des opérations à haute potentialité de transformation en contraste avec des sites en stagnation ou en déclin, en déséquilibre avec les objectifs généraux à l'échelle du territoire. Il est donc indispensable pour l'administration publique d'équilibrer les investissements et de déplacer les ressources vers les sites dégradés, et pour la ville d'être capable d'appliquer une stratégie urbaine.

L'analyse et le bilan des programmes urbains complexes se sont superposées au débat sur la nouvelle loi d'urbanisme italienne. L'expérience de ces programmes a démontré la possibilité d'une nouvelle relation entre la planification, couvrant par sa nature l'ensemble du territoire, et le programme, limité dans le temps déterminés et doté de financements déjà disponibles. Dans les

⁶⁰ *Programma di recupero urbano* (art.11, L.493/93), *Bando di confronto concorrenziale* (Del. C.C. n° 41 del 24/2/95). Roma, Dpt politiche del territorio

différentes propositions de loi-cadre nationale, on trouve deux niveaux distincts de planification. Le premier, portant sur le long terme, fixe les grandes invariants du territoire. Le deuxième, cohérent avec le premier, est constitué d'une ou plusieurs composantes du court terme. Celles-ci définissent, quand les conditions le rendent possible, les éléments opérationnels du premier niveau. Parmi ces composantes on trouve, pour les opérations de transformation de la ville, des programmes comme les PRU, qui deviendraient donc des instruments communs d'urbanisme.

bibliographie

ARISTONE O.

Il Piano dei grandi progetti urbani : il PRG di Pescara (Le plan d'urbanisme des grands projets urbains : le PRG de Pescara)
in *Urbanistica Informazioni* n° 143, 1995

Autori vari (divers auteurs)

Il nuovo Piano di Siena (Le nouveau plan d'urbanisme de Sienne)
in *Urbanistica* n° 99, 1990

AYMONINO Carlo

Il significato delle città (La signification de la ville)
Bari, Laterza, 1975

BALBO Pier Paolo

Il progetto urbano (Le projet urbain)
Roma, Gangemi edizioni, 1992
Cote : VE195 ; RM267 ; IT\CCUVEA\0043966

BENEVOLO Leonardo

Il recupero della « Belleza » (La reprise de la « beauté »)
in *L'Italia da costruire - Un programma per il territorio* (L'Italie à construire - Un programme pour le territoire)
Roma, Laterza, 1996

BENEVOLO Leonardo

La cattura dell' infinito (La capture de l'infini)
Roma - Bari, Laterza, 1991
Cote : VE195 ; VE233 ; RM267 ; IT\CCU\CF0185346

BENEVOLO Leonardo

Storia della città (Histoire de la ville)
Bari, Laterza, 1976

BOCCHI R.

Morfologia e Progetto della città (Morphologie et projet de ville)
Milano, Città Studi, 1993

BUDONI A., COLAROSSO P., FRATINI F., PIRODDI E.

Le forme della pianificazione strategica (Les formes de la planification stratégique)
Univ. degli Studi di Roma La Sapienza, 1994
Cote: RM267; RM280; IT\CCURML\0050659

CAGNARDI Augusto

Un senso nuovo del Piano (Un nouveau sens du plan d'urbanisme)
Milano, Etas libri, 1996

CALVINO Italo

Le città invisibili (Les villes invisibles)
Milano, Mondadori, 1993

CAMPOS VENUTI Giuseppe
La terza generazione urbanistica (La troisième génération d'urbanisme)
Milano, Franco Angeli, 1987

CINA G. (a cura di)
L'innovazione del Piano - Temi e strumenti urbanistici a confronto (L'innovation du plan d'urbanisme -
Thèmes et instruments d'urbanisme en confrontation)
Milano, Franco Angeli, 1996

CLEMENTI A., PEREGO F.
Eupolis. La riqualificazione delle città in Europa (Eupolis. La requalification des villes en Europe)
Bari, Laterza, 1990

COLAROSSO Paolo
Strategie per la bellezza della città (Stratégies pour la beauté de la ville)
in *Il controllo della forma della città nel Piano urbanistico* (Le contrôle de la forme de la ville dans le plan
d'urbanisme), rapporto intermedio al gennaio 97 dell'unità di ricerca "*Le nuove forme della Pianificazione locale*",
Ricerca di interesse nazionale "*Le nuove forme del Piano urbanistico*" (rapport intermédiaire de l'unité de
recherche "*Les nouvelles formes de la planification locale*", recherche d'intérêt national "*Les nouvelles formes du
plan d'urbanisme*")

COLAROSSO Paolo
Struttura della città e Piano urbanistico (La structure de la ville et le plan d'urbanisme)
in *La città complessa* (La ville complexe), a cura di (sous la direction de) SALUSTRI S.
Milano, Franco Angeli, 1994

COLAROSSO Paolo, LANGE Judith
Tutte le isole di pietra (Toutes les îles de pierres)
Roma, Gangemi, 1996

COLAROSSO Paolo
Il controllo della forma della città nel Piano urbanistico (Le contrôle de la forme de la ville dans le plan
d'urbanisme) ; Atti del Seminario « *Le nuove forme della Pianificazione locale* », Roma, ottobre 1995 (Actes du
séminaire « *Les nouvelles formes de la planification locale* »)

CROCIONI G., STRINGA F. (a cura di / sous la direction de)
Programma di riqualificazione urbana della Darsena di città (Programme de requalification urbaine de la
darse de la ville)
Comune di Ravenna, *Urbanistica Quaderni*, Anno III, luglio 1997

CUSMANO Mario Giorgio
Alcune parole-chiave nella lezione dei Centri storici (Quelques mots clefs dans la leçon des centres
historiques) ; Atti del Seminario "*I Centri storici*", Camerino, 1991 (Actes du séminaire "*Les centres historiques*")

CUSMANO Mario Giorgio
Quando le città erano belle : la cultura della forma (Lorsque les villes étaient belles) ; Atti del Seminario "*Il
Progetto dell'esistente*", Camerino 1992 (Actes du séminaire "*Le projet existant*")
in *Antiqua* n° 3-4, 1993

CUSMANO Mario Giorgio
Misura misurabile - Argomenti intorno alla dimensione urbana (Mesure mesurable - Discussions autour
de la dimension urbaine)
Milano, Franco Angeli, 1997
Cote : VE195 ; RM267 ; ITICCU\CFIO329017

DE CARLO Giancarlo
Progetti nelle città del mondo (Projets dans les villes du monde)
in *Rassegna di Architettura e Urbanistica* n° 88, 1996

DE CARLO Giancarlo
Un nuovo piano per Urbino (Un nouveau plan d'urbanisme pour Urbino)
in *Urbanistica* n° 102, 1994
Cote : CDU

DI LEO Laura (a cura di / sous la direction de)
Dal Piano al Progetto - Applicazione di un metodo (Du plan d'urbanisme au projet - Application d'une méthode)
Reggio Calabria, Jason Editrice, 1989

DI LEO Laura (a cura di / sous la direction de)
La centralità del Piano (La centralité du plan d'urbanisme)
Reggio Calabria, Jason Editrice, 1996

DIAPPI Lidia (a cura di / sous la direction de)
La pianificazione strategica : alcuni modelli a confronto
in *Territorio* n° 5, 1997

FABBRI M., GRECO A.
L'Arte della città (L'art de la ville)
Roma, Bollati Boringhieri, 1995

GABELLINI Patrizia
Il disegno urbanistico (Le dessin d'urbanisme)
Roma, NIS ed., 1996
Cote: VE195; VE233; RM267; IT\CCU\PAL\0120835

GABRIELLI Bruno
I Piani disegnati: un contributo al dibattito (Les plans dessinés : une contribution au débat)
in *Casabella* n° 568, 1990

GABRIELLI Bruno
Ipotesi per nuove forme di pianificazione (Hypothèses pour de nouvelles formes de planification)
in *Il Piano Regolatore Generale : esperienze, metodi, problemi* (PRG : expériences, méthodes, problèmes), a cura di ERNESTI G.
Milano, Franco Angeli, 1990

GABRIELLI Bruno
Il recupero della città esistente (La réhabilitation de la ville existante)
Milano, Etas ed., 1993
Cote : VE195 ; VE233 ; RM289 ; IT\CCU\VEA\0044616

GASPARRINI Carlo
L'attualità dell'urbanistica ; dal piano al progetto, dal progetto al piano (L'actualité de l'urbanisme ; du plan d'urbanisme au projet, du projet au plan d'urbanisme)
Milano, Etas ed., 1994
Cote : VE195 ; RM1250 ; IT\CCU\VEA\0054695

GATTI A.
Il disegno della città (Le dessin de la ville)
Roma, Kappa, 1987

GREGOTTI Vittorio
Le città visibile (Les villes visibles)
Torino, Einaudi, 1993

GREGOTTI Vittorio
Progetto urbano e pianificazione, un dialogo necesario (Projet urbain et planification, un dialogue nécessaire)
in *Urbanistica* n°104, 1995
Cote : CDU

LATINI Antonio Pietro (a cura di / sous la direction de)
I programmi di riqualificazione urbana (Les programmes de requalification urbaine)
Ministero dei Lavori Pubblici, Roma, INU ed., 1997
Cote : VE233 ; RM267 ; IT\ICCU\RAV\0308465

MACCHI CASSIA Cesare
Il rapporto tra Piano e Progetto (Le rapport entre plan d'urbanisme et projet)
in *Note per un progetto urbanistico (Remarques pour un projet d'urbanisme)*
in *Urbanistica* n° 76-77, 1984

MACCHI CASSIA Cesare
In difesa del Progetto urbano (En défendant le projet urbain)
in *Territorio* n° 11, 1992

MACCHI CASSIA Cesare
Piani d'autore (Plans d'urbanisme d'auteur)
in *Urbanistica* n° 104, 1995

MACCHI CASSIA Cesare
Il grande progetto urbano ; la forma della città e i desideri dei cittadini (Le grand projet urbain ; la forme de la ville et les demandes des habitants)
Roma, NIS ed., 1991
Cote : VE195 ; VE233 ; RM267 ; RM289 ; IT\ICCU\RAV\0168863

MAMOLI Marcello, TREBBI Giorgio
Storia dell'urbanistica ; L'Europa del secondo dopoguerra (Histoire de l'urbanisme ; l'Europe depuis la deuxième guerre)
Roma, Laterza ed., 1988
Cote : VE195 ; VE233 ; RM267 ; IT\ICCU\CFI\0142965

Marcheterritorio n° 10
Ancona, Clua ed., 1996

MAZZA L.
Le interazioni pubblico/privato nelle decisioni urbanistiche (Les interactions publique/privé dans les décisions d'urbanisme)
in *Tra città e campagna, Periurbanizzazione e politiche territoriali* (Entre ville et campagne, périurbanisation et politiques du territoire), BOSCACCI F., CAMAGNI R.
Bologna, Il Mulino, 1994

MOSCATO M., SEGNALINI O.
Dall'espansione alla riqualificazione del territorio : nuovi strumenti per la gestione delle trasformazioni urbane (De l'expansion à la requalification du territoire : de nouveaux instruments pour la gestion des transformations urbaines)
in *Controspazio* n° 1, 1997

PAVIA Rosario

Riqualificare la città con i Programmi integrati ; un percorso difficile (Requalifier la ville avec les programmes intégrés ; un parcours difficile)
in *Urbanistica informazioni* n° 143

PAVIA Rosario

L'idea di città - Teorie urbanistiche della città tradizionale (L'idée de ville - Théories urbaines sur la ville traditionnelle)
Milano, Franco Angeli, 1994

PAVIA Rosario

Le paure dell'urbanistica - Disagio e incertezza nel progetto della città contemporanea (Les craintes de l'urbanisme - Malaise et incertitude dans le projet de la ville contemporaine)
Genova, Costa & Nolan, 1996

Piani di Bruno Gabrielli

in *Urbanistica* n° 105, 1995

Cote : CDU

Pianificazione strategica in ambiente urbano (Planification stratégique dans un environnement urbain)

in *Urbanistica* n° 106, 1996

cote : CDU

PIRODDI Elio

Les règles de la recomposition urbaine

in *Europas 2. Habiter la ville, re-qualification de sites urbains ; résultats européens*

Paris, Techniques & Architecture, 1991

Cote : CDU 26785

PIRODDI Elio, COLAROSSO Paolo

Le projet urbain : de la fragmentation à la recomposition

in *Architecture et comportement* n°4, 1991

cote : CDU

Quarant'anni di urbanistica a Roma (Quarante ans d'urbanisme à Rome)

Roma, INU Lazio, 1997

QUARONI Ludovico

La torre di Babele (La Tour de Babel)

Padova, Marsilio, 1967

RICCI M.

Natura della città e forma del piano - L'identità delle regole (La nature de la ville et la forme du plan d'urbanisme - L'identité des règles)

Roma, Officina, 1991

ROSSI Aldo

L'architettura della città (L'architecture de la ville)

Milano, Città Studi, 1987

SALZANO Eduardo (a cura di)

Cinquant'anni dalla legge urbanistica italiana ; 1942-1992 (Cinquante ans de la loi d'urbanisme italienne)

Roma, Editori Reuniti, 1993

Cote : RM255 ; RM1250 ; ITVCCUUF10150381

SEASSARO L.

Riqualificazione urbana e programmi complessi. Strumenti per politiche urbane ancora da scoprire
(Requalification urbaine et programmes complexes. Des instruments pour des politiques urbaines à découvrir)
in *Urbanistica Informazioni* n° 147

SECCHI Bernardo

Caratteri, temi e progetti del nuovo Piano Regolatore di Jesi (Caractéristiques, thèmes et projets du nouveau plan d'urbanisme de Jesi)
in *Rassegna di Architettura e Urbanistica* n° 67-68, 1989

SECCHI Bernardo

Progetti di architettura urbana : bro ruolo nella politica economica e sociale della città (Projets d'architecture urbaine : leur rôle dans la politique économique et sociale de la ville)
in *La rivitalizzazione delle aree metropolitane* (La revitalisation des aires métropolitaines), a cura di GIBELLI M.C.
Milano, Clup, 1989

SECCHI Bernardo

Urbino e Giancarlo DE CARLO : il nuovo Piano Regolatore (Urbino et G. DE CARLO, le nouveau PRG)
in *Casabella* n° 613, 1994

SECCHI Bernardo

Bergamo : Progetto « preliminare » del nuovo PRG (Projet préliminaire du nouveau PRG)
a cura del Comune di Bergamo, 1994

SECCHI Bernardo

Il racconto urbanistico (Le récit urbain)
Torino, Einaudi, 1984
Cote : VE195 ; VE233 ; IT\CCUVEA\0016846

SECCHI Bernardo

Nuove regole per la città (De nouvelles règles pour la ville)
in *Casabella* n° 604, 1993

SECCHI Bernardo

Tre piani : La Spezia, Ascoli, Bergamo (Trois plans d'urbanisme ...)
Milano, Franco Angeli, 1994
Cote : VE195 ; VE233 ; RM267 ; IT\CCUCFI\0147138

SECCHI Bernardo

Un progetto per l'urbanistica (Un projet pour l'urbanisme)
Torino, Einaudi, 1989
cote : VE195 ; VE233 ; RM267 ; IT\CCURAV\0308465

SICA Paolo

Storia dell'urbanistica (L'histoire de l'urbanisme)
Bari, Laterza, 1978

SPIGAI Vittorio

L'architettura de la non città, ridisegnare le periferie (L'architecture de la non ville, redessiner les périphéries)
Milano, Città Studi ed., 1995
Cote : VE195 ; VE233 ; RM1250 ; IT\CCUVEA\0073444

VATTIMO G.

Progetto e legittimazione (Projet et légitimité)

in *Lotus international* n° 48-49, 1985-86

VIGNOZZI Alessandro

Urbanistica e qualità estetica. La lezione di Gran Bretagna

Milano, Franco Angeli, 1997

ZANELLA P. (a cura di)

Morfologia dello spazio urbano. Questioni di analisi e di progetto (Morphologie de l'espace urbain.

Questions d'analyse et de projet)

Milano, Franco Angeli, 1988

localisation des documents

COTE

- CDU **Centre de documentation de l'urbanisme (CDU) - DGUHC**
MINISTERE DE L'EQUIPEMENT, DES TRANSPORTS ET DU LOGEMENT
Arche de La Défense - 92055 Paris La Défense cedex - France
tél. +33 (0)1 40 81 11 78 - fax +33 (0)1 40 81 15 99
e-mail : cdu@dafu.equipement.gouv.fr
- RM 255 **Biblioteca di storia moderna e contemporanea**
Via M. Caetani 32 - Roma - Italie
tél. +39 (0) 68 806 624
- RM 267 **Biblioteca nazionale centrale « Vittorio Emanuele II »**
Viale Castro Pretorio 105 - Roma - Italie
tél. +39 (0) 64 453 942
- RM 280 **Biblioteca universitaria « Alessandrina »**
Piazzale Aldo Moro 5 - 00185 Roma - Italie
tél. +39 (0) 64 474 021
e-mail alessandrina.polosbn@inroma.roma.it
- RM 289 **Biblioteca statale « Antonio Baldini »**
Via di Villa Sacchetti 5 - 00197 Roma - Italie
tél. +39 (0) 63 221 208 - fax +39 (0) 63 216 689
e-mail : baldini.polosbn@inroma.roma.it
- RM 1250 **Dipartimento di architettura e urbanistica per l'ingegneria - Biblioteca
Facoltà di Ingegneria - UNIVERSITA DI ROMA « LA SAPIENZA »**
Via Eudossiana 18 - 00184 Roma - Italie
tél. +39 (0) 64 458 51 85 - fax +39 (0) 64 458 51 86
e-mail : biblio@wwwdau.ing.uniroma1.it
- VE 195 **Biblioteca centrale d'Ateneo**
ISTITUTO UNIVERSITARIO DI ARCHITETTURA DI VENEZIA (IUAV)
Tolentini - S. Croce, 191 - 30135 Venezia - Italie
tél. +39 (0)41 257 11 04 - fax +39 (0)41 523 82 91
e-mail : bc@iuavbc.iuav.unive.it
- VE 233 **Centro informativo Giovanni Astengo (CIA)**
ISTITUTO UNIVERSITARIO DI ARCHITETTURA DI VENEZIA (IUAV)
Ca' Tron - S. Croce 1957 - 30135 Venezia - Italie
tél. +39 (0)41 257 23 15-6-7 - fax +39 (0)41 257 23 18
e-mail : as@brezza.iuav.unive.it

table des illustrations *

(pour consulter ces illustrations se reporter au document imprimé, consultable notamment au centre de documentation de l'urbanisme)

illustration 1. TURIN, plan d'urbanisme

Schéma de destination d'usage prévalant et des zones réglementées.
in *Urbanistica* n° 104, 1995 ; pp. 107

illustration 2. TURIN, le projet urbain de la « Spina centrale »

La couverture d'une ligne de chemin de fer donne lieu à un nouvel axe urbain qui fait référence aux axes historiques de Turin. Ceci permet de créer de nouvelles centralités à l'échelle métropolitaine à fort contenu représentatif. La faible densité et la possibilité d'édification en hauteur permettent de libérer d'importants espaces pour des parcs urbains.
in *Urbanistica* n° 104, 1995 ; pp. 102

illustration 3. TURIN, schéma de structure

Sur ce schéma de structure sont illustrés les centralités, le système végétal, les principaux pôles tertiaires et industriels ainsi que les sites de transformation.
in *Urbanistica* n° 104, 1995 ; pp. 109

illustration 4. SIENNE, fiche du relevé d'un îlot de la ville historique

in *Urbanistica* n° 99, 1990 ; pp.79

illustration 5. SIENNE, détail de la planche des fonctions de la ville intra muros

in *Urbanistica* n° 99, 1990 ; pp.79

illustration 6. SIENNE, projet norme de « Via De Bosis, Stazione Antiporto »

Esquisse de l'étude préliminaire de la zone actuellement occupée par la caserne Lamarmora et la gare ferroviaire. Le projet propose la mise en valeur du pôle de la gare jusqu'à le faire devenir une charnière dans le système des accès à la ville.
in *Urbanistica* n° 99, 1990 ; pp.43

illustration 7. SIENNE, abaque des typologies bâties

Dessins représentatifs.
in *Urbanistica* n° 99, 1990 ; pp.80

illustration 8. URBINO, système général de la structure urbaine et territoriale

Zones à urbaniser, parcs territoriaux, scénarios panoramiques et principaux axes de mobilité.
in *Urbanistica* n° 102, 1994 ; pp.40-41

illustration 9. URBINO, projet guide du noyau rural de Mulino Belluzzi

Fiche normative de la nouvelle expansion : plan masse et profils.

* Ces illustrations sont extraites de la revue *Urbanistica* (n° 99, 102, 104) et de *I programmi di requalificazione urbana* (Ministerio dei Lavori pubblici) ; ces ouvrages sont édités par l'Istituto nazionale di urbanistica (INU) - Via Santa Caterina da Siena, 46 - 00186 Roma - tél. +39 (0) 66 793 559 - fax +39 (0) 66 780 929

in *Urbanistica* n° 102, 1994 ; pp.56

illustration 10. URBINO, projet guide de la zone de Cerrato

in *Urbanistica* n° 102, 1994 ; pp.69

illustration 11. MILAN, programme de requalification urbaine

Secteur « *Porta Geneva, Lorenteggio* » et secteur « *Quarto Oggiaro* »

in *I programmi di requalificazione urbana*, Ministero dei Lavori pubblici, 1997 ; pp.64-65

illustration 12. ROME, programme de requalification urbaine

Secteur « *Borghesiana* » et secteur « *Ostia ponente* »

in *I programmi di requalificazione urbana*, Ministero dei Lavori pubblici, 1997 ; pp.81

illustration 13. RAVENNE, programme de requalification urbaine

La Darse

in *I programmi di requalificazione urbana*, Ministero dei Lavori pubblici, 1997 ; pp.74